

L'ANNEXIONNISME ALLEMAND OBLIGERA-T-IL LES MAXIMALISTES A ROMPRE ?

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.616. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON.

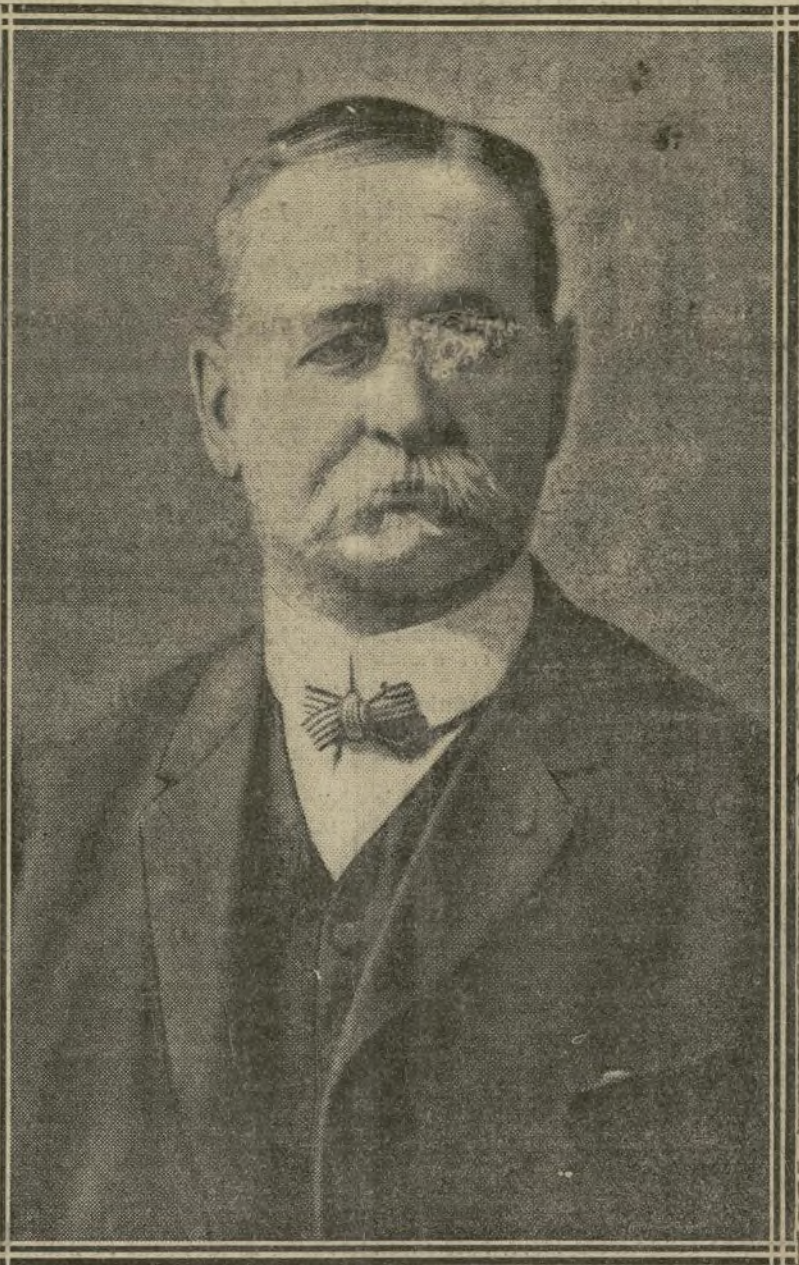
Dimanche  
**13**  
JANVIER  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd d'Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
— PIERRE LAFITTE FONDATEUR —

## LE MINISTÈRE PUBLIC PRÈS LA HAUTE COUR EST NOMMÉ



M. LOMBARD, AVOCAT GÉNÉRAL



M. MÉRILLON, PROCUREUR GÉNÉRAL



M. CÉNAC, AVOCAT GÉNÉRAL

La Cour de Cassation, toutes chambres réunies, a procédé, hier après-midi, à la nomination du ministère public près la Haute Cour. M. Daniel Mérillon, conseiller à la Cour, ancien député de la Gironde et ancien président des Fédérations de Tir, a été désigné

comme procureur général. Les deux avocats généraux choisis sont : M. Cénac, de la Chambre criminelle, et M. Lombard, de la Chambre civile. M. Lombard a été directeur des affaires criminelles au ministère de la Justice. M. Cénac a été procureur général.

## PENDANT LA PREMIÈRE CONFÉRENCE DE BREST-LITOVSK



DES DÉLÉGUÉS RUSSES S'ENTRETIENNENT AVEC DES DÉLÉGUÉS ALLEMANDS  
Les tractations de Brest-Litovsk nous étant connues seulement par des informations de source ennemie, il est difficile de les préciser. Le compte rendu allemand semble dissimuler des difficultés manifestes. Cet instantané fut pris lors de la première conférence.

## LA TOMBE DES PREMIERS AMÉRICAINS TUÉS EN FRANCE



ICI REPOSENT LES PREMIERS AMÉRICAINS TOMBÉS SUR LE SOL DE FRANCE  
Un monument remplacera certainement plus tard l'humble tombe que représente cette photo. On lit sur la pancarte : « Ici reposent les premiers soldats de l'illustre république des États-Unis tombés en terre de France pour la justice et pour la liberté, 3 nov. 1917. »

## LES ALLEMANDS POSERONT AUX MAXIMALISTES D'INACCEPTABLES EXIGENCES

Les projets d'annexion obligeront-ils le gouvernement de M. Lenine à rompre les pourparlers de paix ?

Une note du *Korr-Bureau* de Vienne apprend qu'il s'est formé à Brest-Litovsk une commission destinée à étudier les questions territoriales et politiques posées par la paix. Cette commission travaillera parallèlement aux experts qui s'occupent déjà de ces questions, lesquelles ne constituent pas autre chose, d'ailleurs, que le problème des annexions.

La multiplication des rouages de la conférence germano-russe montre combien les pourparlers ont de peine à marcher. Tout en continuant à affecter l'optimisme, la presse officielle de Berlin et de Vienne ne manque pas d'avertir le public qu'il faut s'attendre à des diffi-



LE GÉNÉRAL HOFFMANN  
délégué allemand à Brest-Litovsk

cultés sérieuses. On se rend donc compte, du côté allemand, qu'il y a des risques de ne pas arriver à un accord avec les maximalistes.

En effet, les deux gouvernements impériaux savent bien que M. de Kühlmann est retourné à Brest-Litovsk avec le mandat impératif, que lui ont imposé Hindenburg et Ludendorff, d'avoir à ne pas signer une paix de renoncement. M. de Kühlmann est donc obligé de refuser l'évacuation des territoires conquis et de préparer des annexions.

Devant ces exigences allemandes, les maximalistes ne peuvent pas s'incliner purement et simplement. Ils ont beau essayer de gagner du temps et de chercher un moyen de conciliation, ils sentent très bien que le moment arrivera où ils se trouveront en présence des conditions inacceptables que leur posera l'Allemagne.

De là leurs efforts pour ranimer l'esprit de résistance en Russie. De là la manifestation du généralissime Krylenko. Ces appels peuvent-ils encore être entendus ? En tout cas, une rupture des négociations causée par les exigences allemandes causerait en Allemagne et en Autriche, dans l'opinion publique avide de paix, une déssatisfaction dont la portée serait considérable et dont le contre-coup pourrait se faire sentir dans la politique intérieure.

L'état-major allemand, en imposant à la diplomatie un annexionisme intransigeant, a joué le maximum de ses chances. Il a peut-être joué avec témérité. — J. B.

PETROGRAD, 11 janvier. — Le commandant en chef maximaliste Krylenko vient de publier un long manifeste qui dépeint la république extrême comme entourée d'ennemis et à la veille d'une « guerre sainte révolutionnaire » contre les bourgeois russes, allemands, anglais et français.

« Il est bien évident, déclare le commandant en chef Krylenko, que dans le cas où ils seraient victorieux, les éléments de la bourgeoisie nous complèteraient pour rien. Pour se dédommager d'avoir laissé échapper pendant un moment l'autorité, ils inonderaient toute la terre de sang. La terreur et les supplices seraient leur réponse, et surpasseraient les supplices des satellites du tsar. Car la bourgeoisie est bien le plus féroce et le plus cruel bourreau : la bourgeoisie prendrait sa revanche sur le peuple. »

« Peut-être la guerre sacrée de la révolution, sur les fronts aussi bien qu'à l'arrière, se présente-t-elle à nous comme inévitable et terrible. »

Aussi le général maximaliste dit-il qu'il est nécessaire de créer une nouvelle armée, une population armée, dont le noyau sera formé par les gardes rouges, une armée ouvrière de gardes socialistes révolutionnaires qui combattront au front et à l'arrière. Il fait l'appel à tous les régiments, bataillons et compagnies, les adjurant de s'armer dans la nouvelle armée.

Le manifeste se termine ainsi : « Montrez quelle force inépuisable il y a chez le prolétariat révolutionnaire et chez le pauvre paysan ! Aucune contrainte ne sera exercée pour les engagements dans la garde. Que ceux qui ne se sentent pas de force ne viennent pas à nous ! Il nous faut une armée de luitiers ! »

« Que tous ceux chez qui bat un cœur révolutionnaire s'engagent ! Les camarades du front auront des renforts, et nulle force bourgeoise ne nous fera trembler ! La garde populaire socialiste, défendant la cause du gouvernement socialiste et l'autorité socialiste, ne peut pas ne pas vaincre ! »

### M. Lenine est rentré à Petrograd

PETROGRAD, 12 janvier. — M. Lenine, après avoir passé trois jours en Finlande, est rentré le soir du 9 janvier à Petrograd, pour assister à un conseil secret des commissaires du peuple. Des difficultés sérieuses semblent s'opposer à une paix séparée avec l'Allemagne.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS  
par correspondance  
Adresser à M. L. L. 10, rue de la Harpe, Paris

# WILSON ET CLEMENCEAU



M. GEORGES CLEMENCEAU

## M. GEORGES CLEMENCEAU

Pour M. Clemenceau, le monde moderne est à peine sorti de l'antique barbarie dont les traces sanglantes sont partout. Il suffit de jeter les yeux autour de soi dans l'univers pour s'en convaincre. S'il a surgi, il y a près de deux mille ans, sur la terre, un dieu de bonté et d'amour, des disciples pour répandre sa parole, il ne reste plus trace de leur passage. Au contraire, des guerres, des luttes fratricides sont nées des controverses religieuses. Du reste, le royaume de Dieu existe-t-il ?

« Le royaume de Dieu, que les apôtres croyaient voir de leur vivant, plus tard ajourné à l'an 1000, se trouve dans l'universelle déception, renvoyé finalement à des temps indéterminés. Les peuples qui n'ont pas craint dans le passé et ne craignent pas dans le présent la fournaise infernale avec ses diables cornus — c'est l'immense majorité des hommes — n'ont pas connu plus de crimes que les nations prétendues chrétiennes. Je crois même que si l'on devait prendre au sérieux le châtiment barbare qui punit d'une éternité de peines une faute d'un jour — que nous n'aurions jamais commise si Dieu nous avait laissés dans la paix du néant — l'odieuse cruauté du maître de l'univers ne pourrait susciter en nous qu'un grand cri d'anathème. »

La société n'est pas secourable à l'homme ; il est infiniment petit dans le chaos universel où il se débat ; cependant, par la science et par la conscience, l'être humain peut prétendre à un noble rôle.

« Qu'est-ce que l'existence humaine dans cette tragique vie des mondes dont Laplace, nous disant la naissance, nous permet d'entrevoir la mort comme une source universelle de vie sans fin ? Rien et tout à la fois. Rien, si nous nous comparons. Tout, si l'être chétif qui ne peut qu'affronter les cieux de son regard promène superbement en lui une conception même incomplètement vérifiée de l'ensemble des choses. »

Que doit donc faire l'homme durant son passage sur cette terre ? M. Clemenceau répond sans hésiter : « Accepter les conditions qui lui sont offertes et agir. »

« L'homme sain accepte le monde avec ses conditions d'existence auxquelles nul ne peut se soustraire, et, dépensant toutes ses énergies dans l'action, au lieu de médire de la vie, la fait meilleure et plus belle en prodiguant autour de lui tout ce qu'il peut de lui-même. »

« Il faut agir : l'action est le principe, l'action est le moyen, l'action est le but. L'action obstinée de tout homme au profit de tous, l'action désintéressée, supérieure aux pueriles gloires, aux rémunérations des rêves d'éternité comme aux désespérances des batailles perdues ou de l'inévitable mort, l'action en évolution d'idéal, unique force et totale vertu. »

Mais le devoir de l'homme est strict ; il ne doit pas agir seulement en vue de son bien propre, mais pour aider ses semblables, alléger le poids de leurs souffrances. Cet ordre, cette justice que les êtres humains attendent vainement de Dieu, ils doivent les créer autour d'eux, apporter à cette tâche magnifique le meilleur d'eux-mêmes. Tâche désintéressée qui ne demande aucune récompense dans l'au-delà, mais tâche urgente, de laquelle nul ne doit se délier. Telle est la seule grandeur de l'homme.

« Combatez les sophismes qui mettent en doctrine moderne l'antique barbarie de chacun pour soi. Faisons la société profitable à tous et non plus seulement à quelques-uns. Qu'elle soit plus douce et qui faiblit, plus rude et qui opprime, sévère gardienne de vie, relevée d'un plus haut sentiment du devoir. »

« Prêchons la paix, puisqu'il n'y a que bataille ; la justice, puisque l'iniquité nous enveloppe ; la bonté, puisque la haine sévit ! »

## LA COUR DE CASSATION A NOMMÉ LE MINISTÈRE PUBLIC PRÈS LA HAUTE COUR

La Cour de cassation a désigné, hier, M. Merillon, président de la chambre des requêtes, pour siéger comme procureur général près la Haute Cour.

M. Lombard, de la chambre civile, ancien directeur des affaires criminelles au ministère de la Justice, et Cénac, de la chambre criminelle, ont été choisis comme avocats généraux.

M. Daniel Merillon est né à Bordeaux, le 29 juin 1852. Il y fit ses études, y obtint ses grades universitaires et se fit inscrire comme avocat à la Cour d'appel de cette ville. Fervent des sports et du turf, grand amateur du tir au pistolet, il devint tour à tour président de l'Union des Sociétés de tir de France et président de l'Union internationale des Fédérations de tir.

Entre temps il s'occupait de politique. Conseiller d'arrondissement de Nontron (Dordogne), il devint, en 1880, conseiller général de la Gironde. Conseiller municipal de Bordeaux, il fut, de 1881 à 1887, adjoint au maire. Au moment des élections législatives de 1885, il se laissa porter à la députation et fut élu député gambettiste de la Gironde. En 1889, il abandonna la politique et revenait à la magistrature.

Substitut du procureur général à Paris, le 28 novembre 1889, avocat général le 11 février 1891, il devint avocat général à la Cour de cassation le 5 juillet 1898, puis président à la chambre des requêtes, fonctions qu'il occupe actuellement.

M. le conseiller Lombard est né à Nancy en 1853. Ancien avocat près la Cour d'appel de cette ville, il fut successivement substitué à Toul, Epinal et Nancy. Substitut du procureur général à Rennes le 8 novembre 1880 ; avocat général en 1883 ; substitué à Paris en 1885 ; substitut du procureur général en 1893 ; avocat général en 1898, puis avocat général à la Cour de cassation en juin 1904, il a été nommé récemment conseiller à la Cour de cassation.

M. le conseiller Ernest Cénac est né à Lombez le 11 février 1848. Substitut à Lombez, à Marmande et à Cahors ; procureur de la République à Lectoure, puis à Carcassonne ; avocat général à Montpellier en 1880 ; procureur général à Marseille en 1895 ; à Bastia en 1900 ; à Limoges et à Aix en 1901, il était premier président de la Cour d'Aix lorsqu'il fut nommé à la chambre criminelle.

Les deux hommes maîtres des destinées politiques des deux plus importantes républiques en guerre, poursuivent le même but : la Victoire, triomphe du droit. Les grandes démocraties qu'ils représentent ont mis leur confiance en eux. Mais quelles furent, dans la vie, les idées directrices de ces chefs ? Comment l'un, qui fut docteur en médecine, et l'autre, professeur d'Université, envisagent-ils l'avenir de l'humanité ? Quel est l'idéal qui anime ces deux volontés ? Il nous a semblé particulièrement intéressant de le rechercher dans les textes mêmes de leurs propres œuvres



M. WOODROW WILSON

## LE PRÉSIDENT WILSON

Le président des Etats-Unis est le fils de Joseph Rumple Wilson, professeur et pasteur ; ces deux occupations paternelles ont influé ses premières études, ses premières recherches. Il chercha sa voie dans les biographies des grandes personnalités.

« Je n'ai pas d'autre laboratoire que le monde des livres et des hommes dont je vis entouré ; mais je me trompe fort si l'esprit scientifique de notre temps n'est pas en train de nous rendre un très mauvais service et de produire en nous une grave dégénérescence. La science a nourri en nous un esprit de recherche et de mépris pour le passé ; elle nous fait croire à la vertu de tout ce qui est neuf ; elle a créé en politique l'anarchisme scientifique. Elle nous a acquis une plus grande liberté d'action dans le monde physique ; elle nous a affranchis des craintes superstitieuses et de la maladie ; elle nous a mis à même de nous servir de la nature comme d'un serviteur familier ; mais elle ne nous a pas libérés de nous-mêmes. »

Le mépris pour le passé : voilà ce que le professeur Wilson s'attachait à combattre chez les étudiants confiés à ses soins. Ses harangues constituaient un rappel enflammé aux traditions.

« Je demande que la vieille discipline, que le vieux souvenir des temps qui ne sont plus, que le vieux dressage traditionnel, que la vieille fidélité au passé soient conservés comme la meilleure des préparations pour les hommes qui doivent être chefs dans des temps de conservation sociale. »

Mais ce qu'il veut surtout voir s'amasser dans l'âme des étudiants qui l'écourent, c'est un capital spirituel, un capital moral ; car le monde est conduit par l'esprit.

« Un libre capital spirituel, voilà ce dont le monde a besoin ; un libre capital toujours disponible pour les entreprises nouvelles, tant spirituelles que matérielles, qui assurent le progrès de la race et aident l'homme vers la vie nouvelle. »

Mais où trouver les éléments de ce capital spirituel ? Le président Wilson cour profondément religieux, les cherche dans les préceptes de Dieu. La Bible paternelle, qui ne le quitte pas, contient toute la sagesse du monde. Il dit à ses étudiants :

« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, afin que vous éprouviez que la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite. (Epître aux Romains, XII, 2). L'homme transformé par l'université, celui dont la pensée et la volonté ont été renouvelées aux sources du savoir et de l'amour, est une des grandes forces dynamiques du monde. Soyez vous-mêmes. »

C'est dans les Ecritures qu'il faut puiser les mobiles de toute action. Le président Wilson invoque Dieu dans tous ses messages, se met sous sa haute protection. C'est en ces termes qu'il décrète que le 4 octobre 1914 sera jour de prières :

« Moi, Woodrow Wilson, président des Etats-Unis, j'assigne le dimanche, quatrième jour d'octobre, à la prière et à la supplication et requiers toute personne craignant Dieu de se rendre en ce jour en son lieu d'adoration, afin qu'unie à toutes les autres elle demande au Dieu Tout-Puissant que, prenant la haute main sur le conseil des hommes, redressant les choses qu'ils ne peuvent gouverner ni changer, prenant pitié des nations prises dans les affres du conflit, dans sa pitié et dans sa bonté montrant un chemin où les hommes n'en voient aucun, il exauce ses enfants travaillant à restaurer la paix et établissant cette concorde entre les hommes et les nations sans laquelle il ne peut y avoir ni bonheur, ni vraie amitié, ni aucun fruit sain du travail et de la pensée dans le monde. »

Et quand, après les torpillages de la Lusitania et du Sussex, qui coûtèrent tant de vies innocentes, les Etats-Unis entrèrent dans la guerre, le président assumera, avec l'aide de Dieu, l'entière responsabilité de sa décision devant l'histoire.

## COMMENT LES ETATS-UNIS VEULENT DÉSORMAIS UTILISER LES NAVIRES HOLLANDAIS

AMSTERDAM, 11 janvier. — Le *Telegraaf* apprend qu'au cours de la réunion qui vient d'avoir lieu au ministère des Affaires étrangères hollandais et à laquelle avaient été convoqués tous les armateurs dont les navires sont retenus dans les ports américains on a fait connaître les conditions auxquelles le gouvernement de Washington est disposé à relâcher les navires hollandais.

Une partie des navires hollandais servira au ravitaillement de la Belgique. Le reste sera employé pour le grand cabotage américain.

Si ces conditions sont acceptées, quelques navires seront autorisés à voyager entre les Etats-Unis et la Hollande avec des chargements de pétrole, d'huile, de grains et de fourrage pour les Pays-Bas (Radio)

## LE CHEF DES AVIATEURS AMERICAINS



M. JOHN MITCHELL  
ancien maire de New-York, nommé commandant du corps de l'aviation américaine

## QUELQUES INSTRUCTIONS SECRÈTES DONNÉES A LA PRESSE PAR LA CENSURE ALLEMANDE

LONDRES, 12 janvier. — Une dépêche de Washington au *Times* annonce qu'une série d'instructions secrètes de la censure allemande vient de tomber entre les mains du gouvernement américain. Ces consignes, données par le chancelier et que nous reproduisons ci-dessous, montrent de quelle façon l'opinion publique est contrôlée en Allemagne :

Défense de laisser publier des articles consacrés aux difficultés industrielles de l'Allemagne, à la pénurie de vivres ou de combustible. Il faut que la presse parle surtout des pertes ennemies. Les journaux qui tenteraient de ne pas tenir compte de cet ordre seront sévèrement punis.

La préparation à la guerre des Etats-Unis doit être considérée comme une chose sérieuse mais dont il convient que la presse ne s'inquiète pas outre mesure. Il est défendu d'insérer des annonces offrant de la viande de chien.

Défense de préconiser les grèves ; par contre, on peut les blâmer, à condition que ce soit sans rudesse.

Il est recommandé de souligner encore et toujours que les offensives ennemies ont échoué partout. Insister sur ce point que l'Entente est obligée de recommencer une offensive, puisque ses gouvernements ne veulent pas la paix.

On ne doit pas parler des troubles qui peuvent éclater ici ou là, pas plus que des achats par l'Etat des matériaux nécessaires à l'habillement, pas plus que des importations — surtout hollandaises — en Allemagne, pas plus que du navire Tinto, qui a réussi à s'enfuir d'un port chilien, pas plus que d'un incendie qui dévasta un aérodrome à Lawica (prov. de Posen).

Un autre ordre recommande de mettre en valeur les pertes aériennes ennemies par des manchettes et par tous autres moyens.

## M. Tardieu chez M. Wilson

NEW-YORK, 10 janvier. — M. André Tardieu, haut commissaire de France auprès du gouvernement américain, a été reçu aujourd'hui par le président Wilson ; il s'est entretenu avec lui de la situation économique et militaire telle qu'il l'a trouvée pendant son séjour en France.

## LA REINE DE ROUMANIE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

Samedi, l'Académie des Beaux-Arts procédera à l'élection de la souveraine artiste.

M. François Flameng, l'éminent peintre de guerre, revenu pour quelques jours au front, a proposé hier à ses confrères de l'Académie des Beaux-Arts d'être dans la section des correspondants étrangers de cette Compagnie la reine de Roumanie.

Cette proposition a été accueillie avec l'enthousiasme que l'on devine et, samedi prochain, l'hommage, sans doute unanime, des suffrages des maîtres artistes de l'Institut de France sera adressé à la gracieuse souveraine alliée de notre pays.

A cet hommage, nous a dit hier le peintre François Flameng, la reine Marie de Roumanie a tous les droits. Elle est l'auteur d'aquarelles de fleurs qui ont des merveilles, de véritables chefs-d'œuvre du genre. Elle est par surcroît, un écrivain dont je n'ai pas à vous apprendre le goût et la grand



LA REINE MARIE DE ROUMANIE

talent. Enfin elle fut toujours la haute protectrice, la plus bienveillante et la plus éclairée, des lettres, des sciences et des arts. La reine de Roumanie sera la première femme de son époque à ouvrir les portes de l'Institut.

## Y A-T-IL UNE REVOLUTION EN BOHEME ?

La situation, toujours très sérieuse en Bohême, vient de s'aggraver. Les journaux italiens apprennent, par la voie de la Suisse, que l'effervescence et la tension des esprits augmentent de jour en jour, que les régiments tchèques sont retirés des troupes d'Italie et de Roumanie (sur le front russe), et qu'il y a eu, en plus de ces mouvements, des émeutes éclatées à Prague et dans tous les centres de la Bohême.

Une très haute personnalité diplomatique, qui connaît parfaitement les milieux officiels autrichiens, a bien voulu, à cet égard, nous faire les déclarations suivantes :

« Au début de la guerre, j'avoue que je comptais beaucoup sur les Tchèques. Parmi les pays faisant partie de la monarchie dualiste, la Bohême n'était pas la mieux traitée, il s'en faut. Fidèles à leur politique du *divide et impera*, les Habsbourg avaient déchaîné et favorisé la lutte entre les éléments autocrates tchèques et les éléments allemands. Le différend entre les deux races ne se bornait pas à une antipathie platonique, mais se manifestait par des querelles sanglantes. Vienne poursuivait inlassablement la germanisation de la Bohême et les Tchèques étaient malmenés au profit des Allemands. J'avais donc quelque raison d'espérer que, l'occasion aidant, la Bohême aurait apporté une aide efficace et active à la cause de l'Entente. Or, je n'ai eu à constater qu'une coopération passive, notamment la reddition des quelques unités tchèques aux armées russes, et c'est tout. »

Cependant, cette défection a favorisé l'Entente... C'est incontestable, mais cet exode d'hommes affaiblissant terriblement la résistance intérieure. Songez que si le chiffre dont on a parlé d'un million de prisonniers tchèques aux mains des Russes est authentique, le pays a dû subir une saignée épouvantable, et la révolution d'aujourd'hui me paraît manquer d'hommes.

Vous croyez alors que cette révolution n'aura pas les résultats qu'on pourrait espérer ?

« Permettez-moi de faire quelques réserves. Les Tchèques ont trop tardé à agir. En dehors de la pénurie d'hommes que je vous indiquais tout à l'heure, un autre fait défavorable à la cause s'impose, à notre sentiment. »

« Les Tchèques ne se décident à la lutte active qu'au moment précis où leurs frères les Russes paraissent l'abandonner définitivement. Le moment me semble mal choisi. Cela me rappelle l'attitude des Bavares qui, au lendemain de Sadova, venaient au secours de l'Autriche et qui à Bamberg et à Würzburg se heurtèrent aux Prussiens vainqueurs avec lesquels ils durent fraterniser ! »

« Je ne doute point de la loyauté et de la bonne volonté de la Bohême, dont la sympathie pour la France est traditionnelle, mais, je le répète, je crains que cette tentative ne se produise que trop tardivement et qu'elle ne soit au-dessus de ses forces. » — G.-G. Z.

## Un navire ang'ais se perd corps et biens

LONDRES, 12 janvier (officiel). — Mercredi, à deux heures du matin, pendant une tempête de neige, le *Racon*, de la marine royale, commandé par le lieutenant George Napier, a donné contre des récifs au large de la côte septentrionale d'Irlande et a sombré corps et biens. Les seuls survivants sont 9 hommes d'équipage qui avaient été laissés à la dernière escale.

Dix-sept cadavres ont été recueillis par nos patrouilleurs et enterrés à Rath Mullagh. Cinq autres ont été rejetés sur le rivage enterrés au lieu où ils ont échoué.

# LES FEMMES ENTRERONT-ELLES A L'ACADEMIE ?

« Les académiciens étant des fonctionnaires, les femmes ne peuvent être académiciennes », nous dit-on sous la Coupole.

Je crois que, de toutes parts, on est en train de découvrir la femme à la faveur du féminisme, qui veut être autre chose qu'une opinion courtoise ou une théorie de salon. « Il faudra », vient de déclarer M. Jules Siegfried, aux applaudissements de la Chambre, qu'aux élections prochaines, par un geste de justice et de reconnaissance, il soit donné aux femmes le bulletin de vote pour leur admirable attitude pendant la guerre. »

Cependant, à la Chambre des lords, cette question n'était pas seulement effleurée, mais examinée et passionnément discutée. Lord Loreburn estime qu'accorder aux femmes un commencement de vote parlementaire serait prendre son élan pour faire un saut vertigineux dans l'inconnu. Lord Lansdowne soutient que l'opinion publique est opposée au vote des femmes. Mais, au contraire, lord Haldane, partisan de la réforme, tient pour certain qu'il est aussi impossible d'arrêter ce mouvement que d'arrêter les marées de l'Océan. La Chambre américaine, en adoptant le principe, lui donne entièrement raison.

On voit qu'avant le vote des femmes il faut attendre celui des hommes en leur faveur. Peut-être les députés et les lords sont-ils surtout soucieux d'éviter aux jeunes filles qui cherchent leur voie, aux épouses et aux mères les lites décevantes de la politique. Pour eux, les femmes à la Chambre ne seraient pas à leur place. Voire ! mais on pourrait peut-être commencer par les admettre dans les salons. Or que sont les académies, sinon les derniers salons où l'on cause ? Celle des Goncourt a donné l'exemple avec Judith Gautier. On offre non siège vacant à la mère de Claudine et de Bel-Gazou, et l'on verra que Colette sait se tenir sagement dans un fauteuil.

Malheureusement, les Dix constituent une académie dont le cadre est un peu étroit. On peut, d'autre part, éprouver le besoin de déjeuner de temps à autre en garçon sans s'écarter de la vie quotidienne. Mais il est un autre salon, un grand salon où l'on doit travailler sans entrain pendant les fameuses et interminables séances du dictionnaire. Il manque là l'élégance, le sourire, le don d'émotion, le goût des nuances, les spontanéités et les délicatesses d'une femme.

Nous avons abordé de front ce sujet avec M. Rénier, secrétaire administratif de l'Institut et gardien vigilant de ses traditions. Il nous a répondu par un regard extrêmement circospect et un peu contristé. Derrière les verres de son lorgnon, taillés en demi-lune, nous avons vu dans ses yeux un indéchiffrable mélange d'inquiétude et d'ironie. Notre brusque interrogation nous valut celle-ci, d'une prudente franchise :

« Excusez-moi, mais il me paraît difficile de répondre à votre question. »

« Pas que je sache, et croyez que ma visite est à ce point de vue tout à fait désintéressée. Pourquoi une femme ne serait-elle pas admise dans ce salon ? C'est une question qui est dans l'air et qui intéresse beaucoup de gens. Les hommes d'abord. Tout le monde sait que l'Académie française est une grande dame qui tient son salon très fermé. Elle a laissé à la porte, non seulement Mme de Sévigné, Mme de Girardin, George Sand, pour s'en tenir à ces noms, mais Descartes, Pascal, Molière, Diderot, Beaumarchais, P.-L. Courier, Balzac. Elle fit, il est vrai, des avances à Béranger, sans doute pour faire entendre quelques chansons à ses invités, mais le célèbre chansonnier n'ouvrit la bouche que pour refuser. Bien des personnalités, depuis, se sont pressées sur son seuil. Si une femme frappait discrètement, pour lui la porte ne s'ouvrirait-elle pas ? »

M. Rénier nous répondit en souriant :

« La question a été posée à l'Institut à propos de Mme Curie. »

« Je suis, et l'Institut s'est prononcé contre les candidatures féminines. »

« Oui, l'Académie des Sciences a voté un ordre du jour, dont je ne vous donnerai pas le texte... »

« Nous le connaissons ; le voici : « L'Assemblée, consultée sur la question de l'admission des femmes à l'Institut, sans se reconnaître le droit d'imposer sa décision aux diverses Académies prises individuellement, se borne à constater que, sur cette question, dont l'intérêt est essentiellement d'ordre général, il y a une tradition immuable qu'il lui paraît tout à fait sage de respecter. » C'était la défaite des féministes ; mais cet ordre du jour date exactement de sept ans (5 janvier 1911). Depuis, il y a eu tant d'événements que cette décision paraît frappée de caducité. Les femmes ont fait preuve d'un tel mérite... »

« Collectivement, affirma M. Rénier, oui ; mais, individuellement, quelle est celle qui peut être proposée ? Les choses restent en l'état. J'ai sous les yeux un mémoire de M. Esmein qui fait autorité. Il commence par ces mots : « C'est une règle générale et certaine du droit public français que les femmes, en principe, ne peuvent pas être chargées de fonctions publiques. Pour leur leur interdire, un texte n'est pas nécessaire, il en faut un au contraire pour leur en ouvrir exceptionnellement l'accès. »

« Je devine que la conclusion est la répétition des prémisses. »

« Presque mot pour mot : « Les femmes ne pouvant, sauf un texte qui les y admette exceptionnellement, remplir une fonction publique, ne peuvent donc être membres de l'Institut. »

« Les académiciens exercent donc une fonction publique ? »

« A n'en pas douter. L'Institut est un corps de l'Etat. L'académicien est un fonctionnaire — indépendant, il est vrai — mais un fonctionnaire : il doit un service à l'Etat. Ce service, il le donne, ne serait-ce que par le travail au dictionnaire. Et puis, ce que l'Institut recherche avant tout, c'est l'originalité. Les femmes n'en ont pas. Elles ne font rien toutes seules. »

Il nous a semblé, à ce moment, que notre interlocuteur avait dans le regard plus d'ironie que d'inquiétude. Nous avons rompu l'entretien sur ce mot. Mais est-ce bien le dernier mot d'une grande dame qui a des lettres et de l'esprit ? — ROGER VAL-LE.



# M. WILSON ATTAQUÉ PAR UN BEAU-FRÈRE DE GUILLAUME II

Il s'agit du duc Ernst Günther von Schleswig-Holstein.

LONDRES, 12 janvier. — Le duc Ernst Günther von Schleswig-Holstein, l'un des frères de l'impératrice d'Allemagne, vient de faire paraître dans *Nord und Sud*, périodique publié par l'éditeur connu Ludwig Stein — un insolent article sur « La moralité américaine ».

« C'est tout simplement, fait remarquer le *Daily Chronicle*, qui donne une analyse de l'article, une attaque féroce contre le président des Etats-Unis. »

Le duc de Schleswig-Holstein ne peut pas comprendre comment les derniers discours du président Wilson n'ont pas été plus sévèrement jugés par la presse allemande :

« Ce président, dit-il, se permet d'exprimer son indignation des actions allemandes et il parle de l'influence qu'exerce sur les autres peuples la monarchie allemande ! »

« La connaissance la plus superficielle de la vie au pays des trusts permet d'affirmer que la Russie est le seul pays dont la corruption soit comparable à celle des Etats-Unis. »

« Les nababs américains sont des êtres sans honte ni scrupules. Chacun d'eux a dans sa manche deux sénateurs pour le moins et quelques membres du Congrès. On ne s'inquiète même pas de cet état de choses, devenu une habitude. Et M. Wilson, qui est au courant de ces pratiques, ose nous blâmer ! »

Et le beau-frère du kaiser ajoute qu'au contraire, en Allemagne, tout fonctionnaire peut faire la preuve que sa vie a été irréprochable. Puis il poursuit :

« Le président Wilson est professeur, il doit tout connaître de l'Allemagne. Il doit savoir que notre régime impérialiste est plus démocratique que celui des Etats-Unis et que le Reichstag n'est pas dominé par un Sénat ou par une Chambre des représentants. »

« Je ne crois pas qu'un Américain sur mille ait la plus légère idée de la Constitution allemande. »

« Comment le président peut-il se poser en moraliste devant l'Allemagne ? S'il n'était pas le chef d'Etat d'un grand pays, nous pourrions le considérer comme un charlatan politique. »

« Nous autres Allemands nous ne détestons pas les races latines. La haine est étrangère à notre nature. Mais je suis sûr que si l'on faisait un plébiscite en Allemagne pour savoir quel homme y est le plus détesté maintenant le vote désignerait unanimement le président Wilson. Et cet homme est haï, non pas parce que son aide à nos ennemis a causé la mort de beaucoup de nos soldats, mais bien à cause de son pharisaïsme, à cause de l'indignation hypocrite qui contraste avec ses actions. »

« Il aurait pu maintenir la paix du monde ; au lieu de cela il s'est abaissé à devenir la créature du trust Morgan. »

« Il a succombé aux influences plutocratiques sous leur pire forme. »

# La fourragère

La fourragère est conférée par le général commandant en chef les armées :

1° Aux couleurs de la médaille militaire :  
Au 60<sup>e</sup> d'infanterie ;  
2° Aux couleurs de la croix de guerre :  
Aux 30<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup>, 133<sup>e</sup>, 156<sup>e</sup>, 160<sup>e</sup> régiments d'infanterie ;  
3° Aux 9<sup>e</sup> zouaves ;  
4° Au 1<sup>er</sup> régiment mixte de zouaves et tirailleurs ;  
Aux 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons de chasseurs ;  
Aux compagnies 201<sup>e</sup> et 202<sup>e</sup> du 30<sup>e</sup> génie.

# Le fils de M. Orlando blessé

ROME, 12 janvier. — Le fils du président du Conseil, M. Carlo Orlando, sous-lieutenant de mitrailleurs, a été blessé, hier, sur la ligne de la Piave ; la blessure ne présente pas un caractère dangereux.

# LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## CEUX DE L'ENTENTE :

### Front français

14 HEURES. — Nuit marquée par une violente activité d'artillerie sur le front Beaumont-Bezonsaux. Au sud-est de Bezonsaux, nous avons effectué un coup de main et ramené des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Au nord-est de Reims, vers Courcy, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée allemande et fait un certain nombre de prisonniers.

En Champagne, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces dans la région d'Auberive.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie signalée ce matin a été suivie de deux tentatives ennemies sur le front du bois Le Chaume. Malgré l'emploi de lance-flammes, les Allemands, qui attaquaient en deux endroits, ont été contraints de se retirer sous la violence de nos feux, après avoir subi des pertes sensibles.

L'activité des deux artilleries reste vive dans toute cette région.

AVIATION. — Dans la période du 1<sup>er</sup> au 10 janvier, nos pilotes ont abattu quinze avions et un ballon captif allemand. Pour sa part, le sous-lieutenant Madon a remporté sa vingtième victoire.

### Front britannique

13 HEURES. — Un coup de main exécuté avec succès par nos troupes ce matin, à l'est de Loos, leur a permis de ramener des prisonniers.

Aucun autre événement important à signaler.

20 HEURES 30. — Trois coups de main ennemis sur nos tranchées au sud de Lens ont été repoussés ce matin.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au sud-ouest de Combrail et vers Lens et Messines.

### Front italien

Concentrations de feux par notre artillerie sur des mouvements de troupes dans les zones d'arrière du plateau d'Asiago et par les batteries anglaises sur la zone de la rive gauche de la Piave, au nord-est du Montello.

Des patrouilles ennemies ont été repoussées au nord du mont Melago et sur les graves de Papadopoli.

# LES NÉGOCIATIONS DE BREST-LITOVSK SUR LA DEMANDE DE M. TROTSKY L'ARMISTICE A ÉTÉ PROLONGÉ

Une nouvelle commission s'est réunie pour la discussion des points politiques et territoriaux.

LONDRES, 12 janvier. — Selon une dépêche de Petrograd, les journaux du soir annoncent que M. Trotsky aurait proposé la prolongation de l'armistice pour un mois.

Les puissances centrales auraient accepté.

ZURICH, 12 janvier. — On télégraphie de Berlin qu'une commission pour la discussion des points politiques et territoriaux pour lesquels des divergences se manifestent encore a été réunie à Brest-Litovsk.

La formation de cette commission a été proposée le 27 décembre. L'Allemagne y est représentée par M. von Kuhlmann, un délégué diplomatique et un délégué militaire, et l'Autriche-Hongrie par le comte Czernin, un délégué diplomatique et un délégué militaire.

Cette commission se constituera vendredi matin, et commencera ses travaux, qui continueront toute la journée.

Parallèlement avec les travaux de cette commission ont eu lieu les pourparlers préliminaires des experts des différentes délégations, au sujet de questions économiques et de questions de droit. (Radio.)

## Onze républiques en Russie

PETROGRAD, 11 janvier. — Il faut remonter dans l'histoire russe jusqu'au seizième siècle, époque où la Russie était divisée en un nombre infini de principautés indépendantes, pour se former une idée exacte de l'émiettement extraordinaire de l'Empire auquel nous assistons aujourd'hui. Nous avons déjà, en effet, une république sibérienne, une république finlandaise, une république ukrainienne, un Etat du Caucase, un Etat tatar musulman, une république de la Russie blanche, une république de la mer Noire, une république de Crimée, et, enfin, une république minuscule de Cronstadt.

## LA JOURNÉE JUDICIAIRE

M. Courcier, président de la Chambre des notaires, a été entendu, hier après-midi, par le juge Drioux. Nous avons dit que M. Courcier avait assisté aux assemblées constitutives de la nouvelle société *Le Journal*. Le témoin a déclaré que M. Vigier, notaire de la famille Lenoir, lui parla le premier de l'achat du *Journal* et qu'il comprit que les fonds provenaient de M. Lenoir père, sinon en totalité du moins réunis avec le concours de quelques amis. M. Courcier a confirmé la déclaration de M. Courcier Humbert en ce qui concerne la souscription d'un certain nombre d'actions faite par celui-ci pour le compte de la famille Lenoir, ainsi qu'en témoigne, d'ailleurs, la cartelle écrite par le sénateur de la Meuse.

Le magistrat instructeur a ensuite interrogé l'ancien avoué Guillaume Desouches.

Nous croyons savoir que, dans les premiers jours de la semaine prochaine, M. Drioux se dessaisira en faveur de la justice militaire du dossier de l'affaire Humbert-Lenoir-Desouches sans prendre aucune décision.

M. Poncet, commissaire spécial à la gare de Lyon, a été entendu, hier matin, par le capitaine Bouchard à propos des voyages effectués par M. Caillaux en partant par la gare de Lyon. De son côté le lieutenant Jousset a reçu la déposition d'un médecin dentiste du boulevard Malesherbes, voisin de M. Paul Comby, sur ses relations avec celui-ci et M. Loustalot, député des Landes.

Dans l'après-midi, le rapporteur a interrogé Jean Goldsky sur de nouveaux documents versés au dossier, tandis que le lieutenant Bonduy interrogeait l'inculpé Marion à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

On attend la proclamation d'indépendance de plusieurs provinces du Nord, en particulier une nouvelle république d'Arkhangel, et du train dont vont les choses il n'est pas impossible que les Samoyèdes, les Khirghiz, les Kalmouks et les Bouriates suivent le mouvement.

Etant donné les antagonismes de races et de langues, il est plus que douteux qu'une grande République fédérale russe réussisse à se constituer avant longtemps avec ces éléments disparates. (Radio.)

## La situation du nouvel ambassadeur de Russie à Londres

LONDRES, 12 janvier. — On apprend que M. Litvinof, le nouvel ambassadeur du gouvernement maximaliste de Russie, désirerait être accrédité auprès du gouvernement britannique.

Dans certains milieux politiques, dont le *Daily Chronicle* se fait l'écho, on estime qu'à l'heure actuelle sa reconnaissance formelle serait impossible, mais qu'il serait néanmoins désirable d'établir un intermédiaire entre les bolcheviks et le gouvernement britannique. Ce journal estime qu'il est donc possible que des relations n'ayant pas le caractère officiel soient maintenant établies entre lui et le Foreign Office, suffisamment renseigné sur le cours des événements de Russie. (Radio.)

## La Suisse va reconnaître l'indépendance de la Finlande

GENÈVE, 12 janvier. — On lit dans le *Journal de Genève* : « Nous croyons savoir que le Conseil fédéral a décidé de reconnaître l'indépendance de la Finlande et va envoyer des instructions dans ce sens au consul suisse à Helsingfors. »

## Retour de sir G. Buchanan. — Sir George Buchanan, ambassadeur de Grande-Bretagne, est arrivé hier à Stockholm.

Explosion dans une mine en Hongrie. — Une explosion a eu lieu dans la mine Hungaria, à Anna Banya, comitat de Krassosoreny. On a déjà retrouvé 12 morts et 35 blessés grièvement. Il y avait dans la mine 300 ouvriers dont on ignore encore le sort.

Les régents polonais à Vienne. — Les régents polonais avec leur suite ont déjeuné hier matin au château de Laxembourg où ils étaient invités par l'empereur.

## La circulation automobile

Comment doivent être faites les demandes de saut-conduits

Toutes les demandes de saut-conduits, sans aucune exception, doivent être adressées au préfet du département de la résidence, qui les examine et les soumet lui-même, s'il y a lieu, au ministre intéressé (Intérieur, Guerre, Marine ou Armement), en vue d'obtenir l'autorisation de délivrer le saut-conduit.

Pour la zone des armées, au saut-conduit du préfet doit être joint un permis de circulation demandé à l'autorité militaire.

# UN VAPEUR ESPAGNOL A ÉTÉ TORPILLÉ PAR UN SOUS-MARIN

Le gouvernement de Madrid adresse une protestation à Berlin.

MADRID, 12 janvier. — On donne de Las Palmas des détails sur la perte du vapeur espagnol de 2.703 tonnes, *Joaquín-Mumbru*, appartenant au port de Barcelone, torpillé le 31 décembre dernier.

La nouvelle du sinistre a été apportée aux Canaries par dix-huit naufragés du *Mumbru*.

Le sous-marin torpilleur a coulé le vapeur sous prétexte que ce dernier transportait de la contrebande de guerre.

L'équipage a pu quitter le navire à temps et fuir à bord de deux canots.

L'un d'eux seulement est arrivé aux Canaries. On ignore encore ce qu'il est advenu de l'autre embarcation qui portait le capitaine du *Mumbru* et vingt matelots ; le 1<sup>er</sup> janvier, en effet, les deux canots se sont perdus de vue à cause de la tempête.

Les rescapés, et parmi eux le commandant en second du vapeur, arrivèrent aux Canaries dans un état lamentable ; plusieurs d'entre eux étaient gravement malades, ayant cruellement souffert de la faim pendant les trois derniers jours.

## Une protestation de l'Espagne

MADRID, 12 janvier. — Le gouvernement espagnol a adressé une note énergique au gouvernement allemand pour protester contre le torpillage du *Joaquín-Mumbru*.

## Une demande d'interpellation sur l'affaire Caillaux

M. Paul Gruet, député de la Côte-d'Or, qui, au sein de la commission chargée d'examiner la demande de poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot, ne cessa de demander la levée pure et simple de l'immunité parlementaire en ce qui concerne M. Caillaux (sans même entendre le gouvernement ni l'intéressé) vient d'adresser au président de la Chambre la lettre ci-dessous :

J'ai l'honneur de vous prier d'informer M. le président du Conseil, ministre de la Guerre, que je désire l'interpellier sur les campagnes qui se poursuivent relativement aux instructions données contre des citoyens inculpés de crimes prévus et réprimés par les articles 76 à 81 du code pénal, 64 et 205 du code de justice militaire, et sur les mesures qu'il entend prendre pour y mettre un terme, étant donné qu'elles agitent l'opinion publique et risquent de porter atteinte au libre exercice de la justice.

## M. Lyon-Caen secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales

L'Académie des Sciences morales et politiques a élu hier secrétaire perpétuel M. Lyon-Caen, membre de la section de législation, en remplacement du regretté M. René Stourm, récemment décédé.

Doyen de la Faculté de droit de Paris, M. Charles-Léon Lyon-Caen, né à Paris en 1843, est un des jurisconsultes les plus illustres de ce temps. Il a publié, avec M. Louis Renault, un magistral *Précis de droit commercial*. Il est officier de la Légion d'honneur et fut élu membre de l'Institut au siège de M. de Parieu, il y a vingt-cinq ans.

Dans la même séance, l'Académie a élu deux correspondants étrangers : M. Eugène Ritter, de Genève, et M. Jørgensen, de Copenhague.

En comité secret, M. Lépine, ancien préfet de police, membre libre de la Compagnie, a demandé une modification au règlement : il s'agissait, croyons-nous, de donner aux membres libres, comme aux membres titulaires, le droit de prendre part au scrutin quand il s'agit de l'élection d'un secrétaire perpétuel, ce qui eût permis aux membres libres actuels de s'associer à l'hommage rendu à M. Lyon-Caen.

## Bourse de Paris, 12 janvier 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			100 <sup>e</sup> Rente 1905	843	841 50
5 0/0 non libéré	88 35	88 45	100 <sup>e</sup> Rente 1905	379	380
5 0/0 libéré	87 35	88 45	100 <sup>e</sup> Rente 1905	263	263 50
3 0/0 libéré	58 25	58 25	100 <sup>e</sup> Rente 1905	303	303 50
3 1/2	90	90	100 <sup>e</sup> Rente 1905	348	347
Trente 1905	328 50	325	100 <sup>e</sup> Rente 1905	315	316 25
Afrique Occidentale	352	350	100 <sup>e</sup> Rente 1905	1171	1176
1905	555	557	100 <sup>e</sup> Rente 1905	710	740
1905	367 25	367 50	100 <sup>e</sup> Rente 1905	885	881
1905	283	280	100 <sup>e</sup> Rente 1905	710	720
1905	294	290 50	100 <sup>e</sup> Rente 1905	1051	1050
1905	291	285	100 <sup>e</sup> Rente 1905	413	413
1905	282	285	100 <sup>e</sup> Rente 1905	1827	1827
1905	227 50	227 50	100 <sup>e</sup> Rente 1905	4600	4600
1905	495	495	100 <sup>e</sup> Rente 1905	240	240
1905	45	46	100 <sup>e</sup> Rente 1905	755	750
1905	40	40 25	100 <sup>e</sup> Rente 1905	425	428
1905	45	45			
1905	97	96 50			
1905	117 50				
1905	60				
1905	62				
1905	405	405 50			
1905	490				
1905	85 90	85 10			
1905	3520				
1905	768				
1905	1050	1100			
1905	446 75	443			
1905	298	299 50			
1905	321	324			
1905	196 50	195			
1905	480	485			
1905	328	330			
1905	334 50	331			

## MARCHÉ EN BANQUE

ACTIONS

100<sup>e</sup> Rente 1905 843, 841 50  
100<sup>e</sup> Rente 1905 379, 380  
100<sup>e</sup> Rente 1905 263, 263 50  
100<sup>e</sup> Rente 1905 303, 303 50  
100<sup>e</sup> Rente 1905 348, 347  
100<sup>e</sup> Rente 1905 315, 316 25  
100<sup>e</sup> Rente 1905 1171, 1176  
100<sup>e</sup> Rente 1905 710, 740  
100<sup>e</sup> Rente 1905 885, 881  
100<sup>e</sup> Rente 1905 710, 720  
100<sup>e</sup> Rente 1905 1051, 1050  
100<sup>e</sup> Rente 1905 413, 413  
100<sup>e</sup> Rente 1905 1827, 1827  
100<sup>e</sup> Rente 1905 4600, 4600  
100<sup>e</sup> Rente 1905 240, 240  
100<sup>e</sup> Rente 1905 755, 750  
100<sup>e</sup> Rente 1905 425, 428

## COURS DES CHANGES

100<sup>e</sup> Rente 1905 843, 841 50  
100<sup>e</sup> Rente 1905 379, 380  
100<sup>e</sup> Rente 1905 263, 263 50  
100<sup>e</sup> Rente 190

## INFORMATIONS

— Le président de la République vient de remettre à Mrs Ch. Carroll de Carrollton la médaille d'argent de la Reconnaissance française, en récompense du dévouement dont elle a fait preuve au cours de l'organisation de l'ambulance américaine de Neuilly, en 1914.

— Une grande manifestation patriotique en l'honneur des veuves, des mères et des orphelins des soldats tombés au champ d'honneur aura lieu cet après-midi, à 2 heures, en la salle des fêtes de la mairie du dixième arrondissement. Mme Raymond Poincaré a bien voulu promettre d'y assister et M. Bellan, ancien président du conseil municipal de Paris, présidera la réunion.

## CITATIONS

— Vient d'être cité à l'ordre de l'armée : Le commandant de Chomereau de Saint-André (G. M. J.), du 149<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

— Officier d'élite, d'un courage à toute épreuve ; le 23 octobre 1917, conduit son bataillon, fanions déployés, à l'attaque de positions allemandes et s'en est brillamment emparé d'un seul élan. (Deuxième citation à l'ordre de l'armée, décoré de la Légion d'honneur.)

— Le sous-lieutenant Nicolas Decazes, pilote à l'escadrille S. 88, chevalier de la Légion d'honneur, a été cité pour la quatrième fois.

— Officier hors de pair, ayant un mépris hautain du danger. Merveilleux entraîneur des pilotes de son escadrille. A affirmé ses belles qualités de soldat et de chef dans de multiples reconnaissances et dans plus de cinquante combats, au cours desquels il a abattu trois avions allemands.

— Resté à l'ennemi le 26 octobre 1917, alors qu'il survolait à 50 mètres de hauteur les lignes allemandes pour repérer des batteries ennemies.

## NAISSANCES

— Mme Georges Pichot de Champfleury a donné le jour à une fille.

— Mme Pierre Dailly a mis au monde un fils : Etienne.

## MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être béni, en la chapelle des Catechismes de Saint-Thomas d'Aquin, le mariage de M. Augustin Fliche, docteur en lettres, chargé de cours à l'Université de Bordeaux, fils de M. Louis Fliche, avocat à la cour d'appel, et de Mme Louis Fliche, avec Mlle Elisabeth de Diesbach de Belleruche, fille du comte et de la comtesse Ernest de Diesbach de Belleruche, tous deux décédés. Les témoins étaient : pour le marié, Mme Aubert, sa sœur, et le commandant Dufourcq, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, professeur à l'Université de Bordeaux ; pour la mariée : le comte Charles de Diesbach de Belleruche, chevalier de la Légion d'honneur, et le comte Alphonse de Diesbach de Belleruche, ses oncles.

— Prochainement sera célébré le mariage de M. Roger Le Plog, maréchal des logis au 50<sup>e</sup> d'artillerie, avec Mlle Violette Goldsmith.

## DEUILS

— Les obsèques de M. Léon Hyérad, ancien préfet de la Haute-Garonne et de la Seine-Inférieure, ont eu lieu hier, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

Le deuil était conduit par Mme Léon Hyérad, sa veuve, et M. Hyérad, chef du 2<sup>e</sup> bureau au ministère de l'Intérieur.

Parmi les personnes présentes : MM. Ribot, ancien président du Conseil ; Rauc, préfet de police ; Eugène Etienne, ancien ministre ; Laurent, ancien préfet de police ; Delpeuch, ancien ministre ; Maurice Sarraut, Autrand, préfet de Seine-et-Oise ; Colson, Victor Collignon, E. de Nalèche, L. Renault, Debière, sénateur ; Einhorn, Henry Huard, Emile Charrier, Desplas, député ; Georges Cain, Huc, etc.

## Nous apprenons la mort :

— Du général Emile Mailla, ancien gouverneur militaire de Reims et d'Alger, commandeur de la Légion d'honneur, qui a succombé à Toulon, âgé de soixante-dix-sept ans ;

— Du baron Albert de L'Espée, qui vient de mourir à Juan-les-Pins ;

— De M. Henri Hayaux du Tilly, fils du colonel commandant la subdivision de Toul, décédé subitement ;

— De Mrs Armstrong Greer Allen, qui a succombé à Florence. Elle était la mère de la duchesse Lante Della Rovere ;

— De la marquise de Molette de Morangies, décédée à Montauban, nièce du général Prestat, dont le nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe.

## BIENFAISANCE

— Le Bazar de la Charité organise pour cette année plusieurs grandes périodes de ventes de six jours chacune.

La principale sera celle du mois de mai. Les œuvres qui désirent y participer peuvent envoyer leur demande d'admission à la direction du Bazar de la Charité, 55, rue de Lille.

— L'assemblée générale de l'Association pour l'aide fraternelle aux réfugiés et évacués alsaciens-lorrains se réunira aujourd'hui dimanche, à quatre heures, au Musée social, rue Las-Cases, 5.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 5-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

OPPRESSÉS, BRONCHITEUX, VOUS CALMEZ-VOUS ET OUBLIEZ VOS MAUX AVEC LA "POMME" LOUIS LEGRAS, 2 FRANCS, PHARMACIES.

"BRETTELLES GALLIA"

**Arthritiques**  
à base de  
**Les Lithinés Sels naturels**  
de la Société **Martigny**  
des Eaux de  
constituent en hiver le traitement agréable, efficace et le plus économique.  
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 175 (impôt compris). Toutes Pharmacies.  
Laboratoire GOIGNIER, 24, Rue St-Lazare, PARIS.

**SAVON DENTIFRICE VICIER**  
Le Meilleur Anticaries. 31, Flarais, 12, 8<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris.

Histoires héroïques  
de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

## XXIX. — Sa blessure.

Jean est blessé !

Rien n'arrive comme on l'a prévu. Chaque fois que Mme Letort me voit entrer dans le magasin, son cœur se serre et elle pense : « Il vient m'annoncer une chose terrible qu'on n'a pas osé m'écrire, à moi, la mère. » C'est à moi que Jean n'a pas osé avouer tout de suite qu'il était en danger, et il a chargé sa mère de m'avertir, avec des ménagements.

Comment a-t-il deviné qu'à l'arrière les femmes, les mères surtout, sont stoïques, et la sensibilité des mâles offre une moindre résistance ? J'admire la pénétration de mon ami Jean ; sa délicatesse me touche ; elle m'humilie un peu. Je ne serais pas loin de croire qu'elle indignait Mme Letort, et qu'en lisant dans la brève lettre de son fils de si longues recommandations à mon endroit cette mère justement irritée s'est écriée au-dessus d'elle-même : « Ah ! on veut que je te ménage ? Non, tu vas voir ! Es-tu un homme ? »

Je ne suis, en effet, qu'un homme, et j'ai failli tomber à la renverse quand j'ai regu de Mme Letort ce simple billet :

« Mon fils Jean vient d'être grièvement blessé. »

Que de choses en si peu de mots ! Et quelle arrogance ! Mon fils Jean... « Il n'est pas à vous, il est à moi. » Il vient d'être blessé, elle ajoute ; grièvement ; mais quelle blessure ? Sans doute, cela ne me regarde pas. Je suis dévoré d'inquiétude et Mme Letort me refuse même le divertissement de la curiosité ! Son intention de nuire, je veux dire de me faire du mal, et de m'offenser est évidente. Ma dignité m'ordonnerait de me formaliser et d'attendre qu'on daigne me venir faire le rapport circonstancié auquel j'ai droit. Je me moque bien de ma dignité ! Je n'y puis tenir, je vais courir chez la mère de Jean.

Je la heurte en ouvrant ma porte. Elle a eu des remords, elle est venue. Je la fais entrer dans l'antichambre, je referme. Nous nous regardons sans rien dire. Comme elle tremble ! Je dois trembler aussi. Nous nous sommes déjà pardonné. Nous sommes bien malheureux !

Enfin, elle dit :

— Je vais vous montrer sa lettre.

Il est vivant !... Ah ! je suis maintenant pourquoi j'avais froid au cœur : je croyais... Je me reproche comme un crime, comme une injure, cette pensée dont ma conscience ne s'était même pas aperçue, et dont je ne souffrais pas moins. Il me semble que j'entends la voix de Jean, sa voix vivante, murmurer ce vers du pauvre Lélian, qu'il aimait :

L'espoir fuit comme un brin de paille dans l'étable.

L'espoir m'éblouit ! Et soudain, après ce grand coup de lumière, ce sont les ténèbres encore. Sa lettre... Quelle lettre ? Pas... la lettre... « pour être envoyée à maman si je suis tué » ? Mme Letort secoue la tête, elle a vu, ma détresse dans mes yeux, nous n'avons pas besoin d'échanger des paroles pour nous entendre. Non, Jean lui a écrit de l'ambulance, aussitôt après le premier pansement sommaire... L'espoir renaît.

Quel que soit son courage prodigieux, mon ami Jean n'aurait pu écrire lui-même, tout de suite, et lisiblement, s'il était très abîmé. Nous nous faisons peut-être des idées. Sa main droite au moins est intacte... Mais où est-il blessé ? Mme Letort m'a donné la lettre. Je m'approche de la fenêtre. Nous sommes toujours dans l'antichambre. Je n'ai pas songé à la faire passer dans le salon, ni même à lui offrir un siège. Elle se tient debout, elle m'épie. Je dis tout bas :

— Où est-il blessé ? Je vous demande pardon... je ne peux pas lire.

Elle me répond, encore avec un peu de jalousie maternelle :

— Je vois que vous l'aimez bien. Moi non plus, je ne pouvais pas lire. J'ai été obligée de recourir à la femme de ménage... Il a plusieurs fractures des deux jambes et je ne sais combien d'éclats.

Je sens de nouveau ce grand froid, et j'ai une vision affreuse. Ses pauvres jambes... Je regarde à la dérobée Mme Letort : elle pense à la même chose abominable que moi. Pour rien au monde nous ne voudrions l'exprimer, prononcer des mots qui portent malheur ; mais il semble aussi que nous ayons peur, chacun, que l'autre doute, se fasse des illusions ; et à présent nous ne détournons plus la vue, nous nous envisageons, nos yeux parlent, crèment et cruellement.

Je ne sais comment je trouve la force banale de mentir. Je dis :

— Il en sera quitte pour un très long repos, et la guerre est finie pour lui.

Elle me répond, fièrement :

— Ce n'est pas ce qui lui fera plaisir.

Elle ajoute :

— Son père m'écrivait la même chose, la veille du jour où le capitaine m'a écrit que c'était fini.

Je ne conçois pas que, de sang-froid, on puisse penser et dire une pareille chose ! Il n'y a aucun rapport, il faut qu'il n'y

une affaire. Vous avez reçu soixante-dix francs pour me nourrir tout le mois. Donnez-m'en trente, et je vous tiens quitte.

Ainsi fut fait.

## Comme tout le monde

Le roi d'Angleterre fait de fréquentes visites dans les usines de munitions, en compagnie de la reine et de la princesse Mary. Ces visites causent toujours le plus grand plaisir aux ouvrières.

Elles sont enchantées surtout de la parfaite simplicité de ces hauts personnages et de la docilité avec laquelle ils se soumettent aux consignes les plus rigoureuses.

La plus grande prudence étant recommandée à l'entrée des usines, on posa un jour au roi la question réglementaire :

— N'êtes-vous pas porteur d'allumettes ou de toute autre matière inflammable ?

— Oh ! dit le roi, j'ai une boîte d'allumettes.

On l'invita à la déposer avant d'aller plus loin.

Le roi tira sa boîte de sa poche et la remit au gardien en disant :

— Surtout vous me la rendez, car il y a encore trois allumettes dedans.

On se rappelle que les allumettes sont fort rares en Angleterre et que tout bon patriote est censé n'en user que trois par jour.

Evidemment, si le roi prenait le métro il entrerait par l'entrée et sortirait par la sortie.

## Pour quoi nous nous battons

La Banque d'Etat suédoise vient de faire connaître les résultats financiers de l'année 1917. Son bénéfice net s'élève à 9.500.000 couronnes (13.347.500 fr.), contre 6.500.000 couronnes (8.140.025 fr.) en 1916.

En 1917, douze cents compagnies de commerce nouvelles, ayant un capital total de plus de 400.000.000 de couronnes (562.500.000 fr.) ont été enregistrées, en Suède, contre cinq à six cents en temps normal.

Les neutres, on le voit, ont vraiment tort de se plaindre de la guerre ; ils subissent comme nous les restrictions, mais s'ils margrissent un peu à ce jeu, ils s'y enrichissent aussi.

Et cela uniquement parce que les autres se battent et meurent.

## Née coiffée

Une institutrice de Cervières (Hautes-Alpes), Mlle Faure, paraît battre le record de la chance à la loterie : en 1912, elle a gagné un lot de 10.000 francs du Crédit foncier ; en 1914, elle en a gagné un second de 100.000 francs ; enfin, elle vient encore de gagner un lot de 60.000 francs. Total : 170.000 francs en six ans.

Voilà une institutrice pour qui est résolue la question de la vie chère.

On ne saurait en dire autant de nombre de ses collègues. Malgré le supplément de 540 francs que l'Etat a ajouté récemment aux émoluments de ses fonctionnaires les moins favorisés, beaucoup ont encore peine à faire face à l'augmentation de toute chose à laquelle nous assistons.

Longtemps, il n'y a eu qu'un cri chez nous : « Trop de fonctionnaires ! »

Si les prix et les appointements restent ce qu'ils sont après la guerre, nous entendrons le cri inverse : on ne trouvera plus personne pour servir l'Etat.

## Exposition de Blanc

Le Printemps ayant achevé la préparation de son Exposition annuelle de Blanc, la clientèle pourra, dès le lundi 14 janvier, faire son choix parmi les multiples occasions que comporte cette importante mise en vente.

## Attention !

Dans un bureau de poste, un homme vêtu en civil, mais que sa décoration et des lunettes fumées désignent pour un blessé de la guerre est au guichet des mandats.

Il sort son portefeuille et a l'imprudence de le déposer à côté de lui, pendant qu'il signe le mandat.

Quand il a fini, le portefeuille a disparu. En dix secondes, moins peut-être, le temps de donner une signature, le flou a pu commettre son larcin et personne n'a rien vu.

Comme le vol s'informe et conte sa mésaventure, on lui dit :

— Ce qui vous arrive n'est pas étonnant. Il y a en ce moment toute une équipe de pickpockets et voleurs en tout genre qui s'attachent particulièrement aux pas des blessés de la guerre. Ils s'efforcent de s'emparer non pas seulement de leur argent

mais de leurs papiers, qu'ils vendent très cher aux déserteurs.

La police connaît sans doute cette industrie.

Mais il n'est pas mauvais de la lui signaler pour le cas où elle n'y aurait pas encore pris garde.

## Parfumer des roses ?...

Parfumer des roses semble une hérésie... Et pourtant, toutes les merveilles de la rose-rale ne sont pas, au même degré, odorantes. C'est pourquoi plus d'un fleuriste expert enclôt au cœur de la fleur une goutte des fameuses Roses d'Orsay. Et ce n'est pas un mince litre de gloire pour la Compagnie française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Paix, Paris.

De pouvoir ajouter même à l'odeur des roses...

## Pour s'amuser en chemin

Il est certes bien ennuyeux d'être pressé dans les wagons du métro comme des sardines dans des boîtes. Mais il y a des consolations.

Avez-vous remarqué quels délicieux miroirs déformants constituent les glaces courbes qui adoucissent les angles avant et arrière de chaque voiture ?

Pour en faire un usage tout à fait réjouissant il faut se placer d'un côté du wagon et regarder de l'autre côté, dans la glace, le visage de la personne assise sur le siège du coin.

Sous les cahots de la voiture, le voyageur se déplace légèrement à chaque tour de roue, et ses déplacements suffisent pour changer l'angle de réflexion sur le miroir.

Aussi l'image change-t-elle constamment.

Tantôt le visage considéré devient rond comme une boule ; d'autres fois, il s'allonge comme un discours parlementaire ; parfois, il se double, on a devant soi des frères siamois ou des sœurs siamoises attachés l'un à l'autre par l'occiput.

D'autres fois, ce visage se pare simplement de deux nez, à moins qu'il ne perde un œil et ne nous offre la face d'un cyclope. Et, soudain, il se réduit à une ligne verticale qui finit même par disparaître. C'est une contemplation qui peut nous faire trouver court le plus long voyage.

Les soldats américains ont découvert le secret du premier coup, et souvent on en voit qui demeurent les yeux fixes, comme penchés sur un rêve intérieur. Ils ne révoltent pas. Ils regardent le miroir qui déforme si drolément les visages français.

## Les Grands Magasins du Louvre

ont l'honneur d'informer leur clientèle que leur Exposition annuelle de Blanc aura lieu le lundi 21 janvier.

Pour faciliter les achats, tous les articles annoncés dans le catalogue seront exposés dès le lundi 14 janvier et vendus, malgré les hausses successives, à des prix exceptionnels.

## La vengeance des Habsbourg

Pour moi les aviateurs autrichiens s'acharnent-ils sur Padoue, alors qu'au commencement de la récente offensive les journaux austro-hongrois affirmaient que cette ville n'avait rien à craindre, étant placée, comme la famille des Habsbourg, sous la protection de saint Antoine ?

C'est une vieille dette de haine que les aviateurs de l'empereur Charles acquittent aujourd'hui.

Cela date de 1856. A cette époque, François-Joseph, accompagné de l'impératrice Elisabeth, accomplissait un voyage officiel dans les provinces vénitiennes.

L'accueil fut très froid partout, mais plus encore à Padoue. La foule encombrant les rues, mais personne ne s'avisait de se découvrir. Ce que voyant, le podestat qu'ouvrait le cortège se mit à hurler : « Citoyens, acclamez la troisième carrosse ! » voulant faire comprendre que, là, se trouvait le jeune couple impérial. Alors, les Padouans, qui sont un des peuples les plus spirituels d'Italie, se mirent à crier à tue-tête : « Vive le troisième carrosse ! »

François-Joseph ne pardonna jamais. Chaque bombe lancée sur la ville est un hommage rendu à la mémoire du vieux empereur impitoyable.

## LE PONT DES ARTS

Ce n'est pas tellement inactuel de nous parler aujourd'hui de philosophie et de philosophes. C'est du moins ce que pense M. Victor Delbos, qui nous promet quelques portraits de Socrate, Lucrèce, Marc-Aurèle, Descartes, Spinoza, Kant et Maine de Biran.

LE VEILLEUR.

## BULLETIN SANITAIRE

par Albert Guillaume



— Une sérieuse épidémie d'« a-taxi » locomotrice sévit dans la capitale.

Ayuntamiento de Madrid

**POUR SOLDATS ET PRISONNIERS**

En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels

**CAFÉ naturel SUCRÉ**

Boîte de 10 sacs = 10 tasses

**THE sucré**

EN VENTE PARTOUT

CONFISERIE DU CHATEAU QUI SAUVES

GRAND-MONTROUX (Seine)

**LAC-THÉ**

ait aucun rapport. Je suis scandalisé. J'accuse Mme Letort d'indifférence; je la traite, à part moi, de mère dénaturée. Je fais, entre son angoisse et la mienne, des comparaisons qui me flattent. Le sentiment de ma supériorité me rend plus fort. J'ai décidé, comme le médecin, que Jean est hors d'affaire. Il ne gardera pas trace de sa blessure et la guerre est finie pour lui.

Ce n'est pas l'heure de se lamenter, mais de se réjouir. J'ai une telle certitude que je lis sa lettre sans tremblement, d'un trait, sans avoir peur, à chaque ligne, de ce que la ligne suivante va m'apprendre, ou trahir. J'ai cette lucidité que l'on a sur le terrain, où l'on pressent les feintes de l'adversaire, et où l'on sait d'avance, d'instinct, les coups qui n'arriveront pas, qu'il ne vaut pas la peine de parer: je défie Jean d'avoir une arrière-pensée qui m'échappe; mais à la vérité sa lettre me paraît sincère et je n'y aperçois pas de dessous. Il énumère et décrit ses blessures, il use de termes techniques et de locutions chirurgicales.

Je les lis sans frissonner. Je me rappelle un vieux docteur qui me fit, jadis, la veille d'un duel au pistolet, un cours privé sur le plus ou moins d'inconvénients que peut offrir la présence d'une balle ou de tout autre corps étranger dans telle ou telle partie de mon individu. Je l'écoutais attentivement, docilement, avec plus d'intérêt que d'émotion. J'en étais venu à considérer d'un point de vue purement objectif la présence de ce corps étranger: elle me semblait toute naturelle. Comme j'avais oublié ce jour-là que la chair souffre, je l'oubliais encore; et cependant je ne partage pas l'opinion de La Rochefoucauld, qui veut que nous ayons toujours assez de force d'âme pour supporter le mal des autres. Selon moi, c'est le contraire: les gens bien nés ont toujours la force qu'il faut pour endurer leur propre mal, et rarement la force qu'il faudrait pour endurer le mal d'autrui, si par « autrui » on n'entend pas tout le monde.

La confiance est communicative. Mme Letort me quitta parfaitement tranquille, et, par une sorte de retour, le spectacle de cette tranquillité qu'elle me devait acheva de me reconforter. J'attendais sans trop de fièvre la lettre que mon ami Jean n'avait pu manquer de m'écrire. Je la reçus le lendemain matin. La voici:

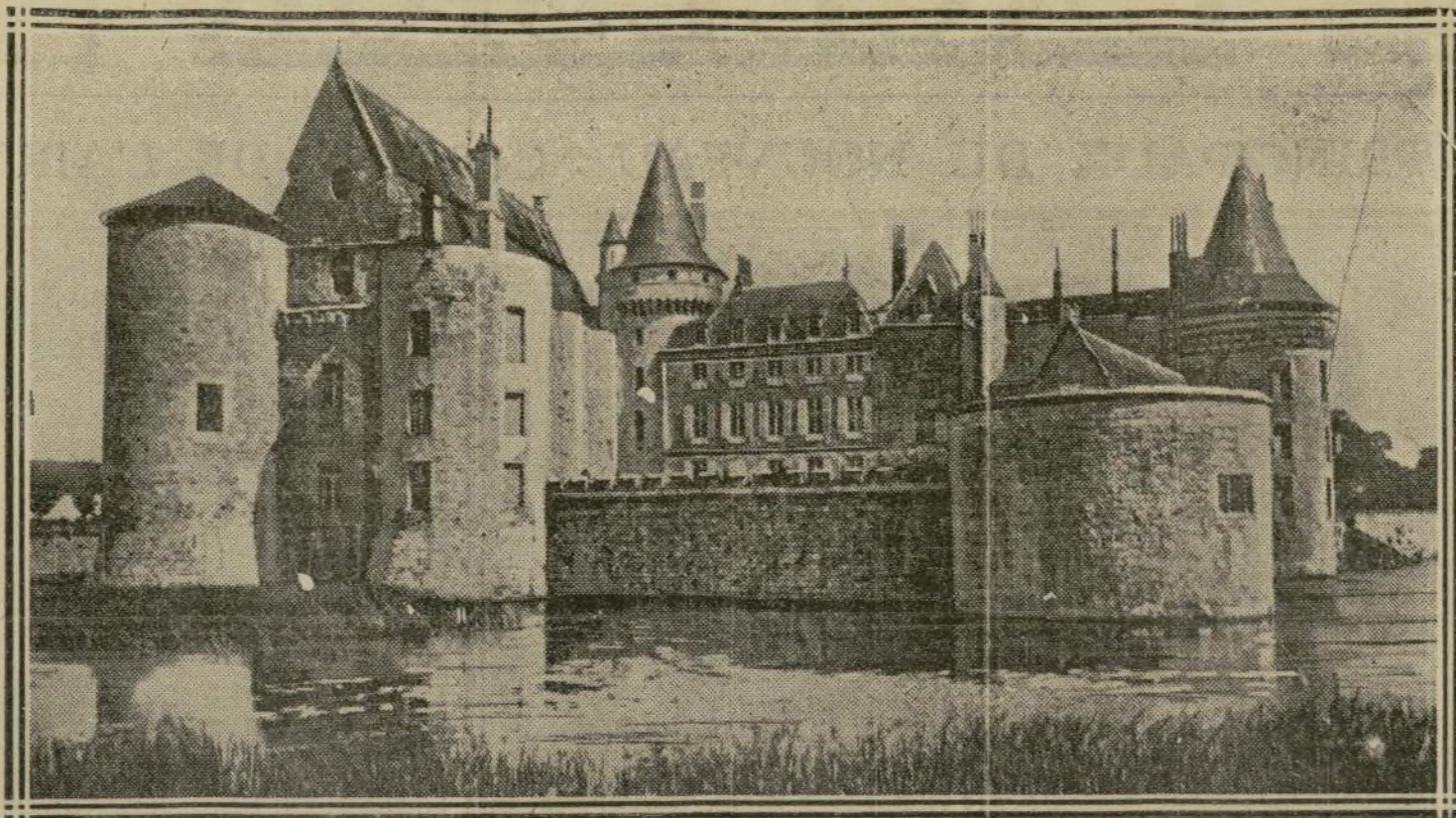
« Ne soyez pas fâché que j'aie d'abord écrit à maman. Le major ne me permet qu'une lettre à la fois. Je pourrais très bien sans me fatiguer en faire cinq ou six, mais la discipline est la force principale des armées. Vous savez déjà en gros. J'ai mes deux quilles amochées. Le major m'a juré que je les conserverais. Il n'a qu'une parole. Pensez-vous que c'est de la veine? Avec ça, pas de température. Tout va bien.

« Ce que je n'ai jamais osé dire à maman, c'est comme ça m'est bêtement arrivé. Figurez-vous, je lisais un des livres de votre dernier paquet. On était cinq, mes quatre hommes et moi, dans un abri, où il n'était rien tombé depuis six semaines. Il suffit d'un coup. Le premier a été pour moi. Et puis les Boches ont redoublé, mais sur un rayon si petit qu'on n'avait pas cinquante pas à faire pour être défilé dans des entonnoirs de tout repos. J'y ai fait descendre mes hommes, avec des cordes; moi, comme je ne me sentais pas en possibilité de gymnastique, on m'a déposé sur le bord, et dame! j'ai continué à recevoir pas mal de choses: ce qui tombe au bord du fossé est pour le caporal. Heureusement, ça n'a pas duré trop, à peine deux heures et demie. Je n'aurais pas pu davantage. Quand, à chaque arrivée, on se dit: « C'est pour moi », on s'ennuie. Sans compter la responsabilité de mes hommes, que j'étais obligé de leur crier tout le temps, de là-haut: « Quand je serai mort, vous aurez à faire ceci ou cela. » Et puis, ça a fini comme ça avait commencé, sans que personne puisse dire pourquoi. Les « bonhommes » ont remonté. V en a un qui a été chercher une couverture et ils m'ont mené au secours. Je ne vous dirai pas que le transport s'est effectué sans cahots. Et c'est tout.

« Demain, je ferai taper pour vous le texte de ma citation. J'ai aussi été nommé sergent sur ce qu'on appelle le champ de bataille. Vous voyez qu'on a des compensations et qu'il ne faut pas vous en faire.

« Je reste, »  
« Votre petit ami, »  
« JEAN LETORT. »  
Abel HERMANT.

## UN CHATEAU HISTORIQUE DÉTRUIT PAR UN INCENDIE



LE CHATEAU DE SULLY-SUR LOIRE, APPARTENANT A LA COMTESSE DE COUTANÇON

ORLÉANS, 12 janvier. — Un incendie provoqué, croit-on, par un court-circuit, s'est déclaré, pendant la nuit, au château historique de Sully-sur-Loire, entre Orléans et Gien. Malgré les secours arrivés de Gien, Ouzouer-sur-Loire, Saint-Benoît-sur-Loire et les Bordes, toute l'aile droite de l'édifice a été la proie des flammes.

Cette partie de l'édifice était habitée par la comtesse de Coutançon et sa fille, la comtesse de Béthune. Une grande partie

des richesses artistiques qu'elle renfermait a été sauvée. Les dégâts sont néanmoins considérables.

Ce château servit de résidence au duc de Sully, et Henri IV y séjourna à plusieurs reprises.

## UNE IMPORTANTE VICTOIRE ÉCONOMIQUE LES 257 SECRETS DE LA TEINTURE ALLEMANDE DÉCOUVERTS PAR DES CHIMISTES ANGLAIS

L'Angleterre se félicite à juste titre du succès que viennent de remporter ses chimistes en dérobant à l'Allemagne les 257 procédés de teinture dont celle-ci gardait jalousement le secret. La presse d'outre-Manche est unanime à se réjouir de voir le commerce britannique « écarter de l'emprise allemande dans une industrie où l'Angleterre était presque tributaire des firmes d'outre-Rhin ».

Comme nos alliés, nous devons nous féliciter de cette victoire économique, dont les résultats se feront sentir au lendemain de la signature de la paix, non seulement en Angleterre, mais en France, en Italie, en Belgique, aux États-Unis, sur toute la surface du globe, où nos ennemis avaient su, avant la guerre, imposer les produits de leur industrie chimique.

L'Allemagne était fière de l'influence incontestable que cette supériorité lui donnait sur les marchés mondiaux. Depuis nombre d'années, elle s'était enrichie, avec un orgueil légitime, à perfectionner ses procédés, à encourager ses chimistes à créer des usines et à les perfectionner. Sur la rive gauche du Rhin, en face de Mannheim, s'élevait la ville de Ludwigshafen, peuplée de 75.000 habitants, qui tire son nom de la célèbre fabrique de matières colorantes: Badische Anilin und Soda Fabrik, qui occupe au moins la moitié de la superficie de la ville. Cette société fabrique toutes les matières colorantes dérivées du goudron de houille: couleurs d'aniline, d'alizarine, indigo synthétique, etc. Après avoir commencé avec 30 ouvriers, elle en employait plus de 10.000 au moment de l'ouverture des hostilités. La plupart de ses matières premières lui arrivaient par le Rhin. Des quais lui appartenant en propre, sur lesquels sont amarrés les engins et les grues les plus perfectionnées, lui permettent de transporter dans ses usines 1.200 tonnes de charbon par jour, qui alimentent 173 générateurs et 405 machines à vapeur. 105.000 tonnes de glace par an; 220.000 mètres cubes d'eau par jour sont nécessaires à l'exploitation de ces fabriques modèles. En 1912, un bénéfice net de 15.164.000 marks put être réparti entre les actionnaires. Ces chiffres témoignent de l'importance considérable de cette usine.

A Toverkussen, les établissements Bayer, de fondation plus récente, rivalisent en production.

Partout à l'étranger, principalement en Suisse et aux États-Unis, l'industrie chimique allemande avait, avant la guerre, ses laboratoires, ses ateliers, ses chimistes et ses ouvriers. En France, dans la région lyonnaise et dans le département du Nord, elle avait su prendre une situation prépondérante. La teinture à base de produits végétaux avait été généralement abandonnée pour faire place à la teinture d'aniline et d'alizarine, dont les Allemands avaient le

monopole. Détail curieux: l'armée française était avant 1914 la client le plus important de l'industrie germanique; depuis la suppression de la teinture à la garance, c'est à l'alizarine qu'étaient teintes les étoffes servant à fabriquer les pantalons rouges de nos soldats.

Et voilà que, après deux ans d'efforts, des chimistes anglais ont réussi à surprendre les secrets de la teinture allemande, et que ces recettes sont aujourd'hui en sûreté dans le coffre-fort d'une banque de Londres.

Cette conquête, nous a déclaré, hier, M. Michel Gillet, président de la chambre syndicale de la teinturerie, revêt, dans les circonstances actuelles, une importance exceptionnelle. Depuis le début de la guerre, nous avions été obligés de revenir aux anciens procédés de teinture végétale: cochenille, garance, camphre, bois jaune, etc.



M. JOHN LEVLARD  
qui provoqua la découverte des 257 secrets allemands

Espérons que les Anglais sauront mettre à profit, sans retard, les recettes dont ils se sont emparés. Qu'il nous soit permis, toutefois, de regretter que ce ne soit pas la France qui ait remporté cette victoire économique. Elle n'aurait fait que reprendre les secrets qui lui ont été ravis une première fois. On ne doit pas oublier, en effet, que l'aniline est d'invention française et qu'un de ses plus fervents propagateurs a été l'ingénieur chimiste De Laire.

Dans les usines allemandes de la région lyonnaise, nous dit une autre voix autorisée, il y avait en 1914 des chimistes français qui connaissaient tous les secrets de la fabrication. Ces chimistes ont été mobilisés à gauche et à droite. Que sont-ils devenus? Sans nul doute ils ont été utilisés pour les besoins de la défense nationale. Mieux eût

valu peut-être, imitant ainsi nos alliés d'Angleterre et d'Amérique, laisser à la tête de nos industries les hommes indisciplinés à leur maintien et à leur développement, mettre à leur disposition les usines sequestrees et des capitaux pour les faire marcher. Depuis longtemps les recettes allemandes ne seraient plus pour nous des secrets.

E. CHABANIER.

## THEATRES

A L'ATHÉNÉE. — La Dame de chambre, comédie en trois actes, de M. Félix Gaudreau.

« Ah! que vous me gênez! » dit un personnage de Racine; et les professeurs d'expliquer que ce mot avait jadis une force singulière: il signifiait positivement « faire souffrir la torture ». Ce qui n'a point empêché Voltaire de blâmer Corneille, lequel avait écrit:

Comme sa cruauté, pour mieux gêner Maurice...

Voltaire soutient que gêner est l'équivalent d'embarrasser. Alors, pourquoi lui-même a-t-il écrit:

D'où vient qu'on m'abandonne au trouble qui me gêne?

Pourquoi? Peu importe. Mais je dirai à M. Félix Gaudreau: « Ah! que vous me gênez! » Et il peut bien croire que ni Racine, ni Corneille, ni Voltaire n'ont employé ce terme plus énergiquement.

M. Félix Gaudreau me gêne, parce que je voudrais dire du bien de sa comédie, et la plus élémentaire pudeur me le défend; parce que je ferais mieux d'en dire du mal, et je m'y refuse; enfin parce que mon devoir étroit serait de la raconter, et un autre devoir, contraire, me l'interdit: ou plutôt, il y a impossibilité matérielle, c'est un cas de force majeure. Que faire? Il ne me reste qu'à vous donner un mauvais conseil, qui n'est pas si mauvais: allez-y voir.

Au fait! on n'y voit goutte. C'est même la condition sine qua non de l'intrigue. Si on y voyait clair, il n'y aurait pas de pièce. Il n'y aurait pas plus de pièce que dans une pièce qui serait intitulée, par exemple: La nuit, tous les chats sont gris, et où les chimistes s'avanceraient d'allumer toutes les herbes à plein feu.

Combinez ce proverbe avec cet autre: « Qu'y a-t-il de plus fort qu'un Turc? Deux Turcs », et vous obtiendrez presque toute la substance de la Dame de chambre; mais il faut savoir lire entre les lignes.

Mmes Charlotte Lysès et Jane Danjou, MM. Rosenbergs et Mauly affrontent toutes ces difficultés sans avoir l'air de les apercevoir. Ils triomphent tous quatre: le courage est toujours récompensé, même le courage civil.

Abel HERMANT.

Une manifestation patriotique belge. — Sous le haut patronage de S. A. R. Mine la duchesse de Vendôme, née princesse de Belgique, aura lieu le 8 février, au Grand Théâtre des Champs-Élysées, avenue Montaigne, une matinée de gala qui promet d'avoir un éclat tout à fait exceptionnel. L'œuvre qui sera représentée a pour titre: Le Réve d'une Nuit de Noël. Elle a été écrite par M. Jean-François Fanson, l'auteur du Mariage de Mlle Beulemans et des Nouveaux Pauvres, créés à la Comédie-Française.

Le premier grand prix de Rome de Belgique, M. Léon Jongen, un vaillant combattant de l'Yser, a fait, pour cette pièce, une partition importante, d'une grande développement orchestral, qui sera interprétée par l'orchestre des concerts Colonne Lamoureux, tandis que ce seront les chœurs de l'Opéra qui chanteront les ensembles.

Les décors entièrement neufs seront de MM. Charles Michel, G. Rolle et G. Guillemin.

M. Eugène Frey, l'auteur des merveilleux

décors lumineux que l'on vit sur les plus grandes scènes d'Europe, a exécuté une série d'œuvres d'une grande beauté descriptive et d'une émouvante puissance d'évocation, qui ne seront pas un des moindres attraits de cette représentation.

La distribution comprendra les noms des artistes des principales scènes de Paris et de Bruxelles.

On nous assure que l'auteur, M. Jean-François Fanson, jouera lui-même un des rôles de sa pièce.

Gaumont. — Aujourd'hui, matinée et soirée, La Jambette (Deux dernières).

Capucines. — A 2 h. 1/2, seconde matinée de: Comme une fleur! la triomphale revue de Michel Carré et André Barde.

AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE  
AUX FOLIES-BERGÈRE  
la dernière nouveauté américaine  
HAMMOND et SWANTSON le dernier cri de New-York  
Le célèbre comique  
**VILBERT**  
dans LA REVUE FÉRIQUE  
IMMENSE SUCÈS

L'OLYMPIA  
donne  
AUJOURD'HUI EN MATINÉE ET SOIRÉE  
Un BEAU SPECTACLE DE MUSIC-HALL  
avec  
l'athlète  
**DERIAZ — THE TOMBOYS**  
LA TROUPE DES HAMAMURA, e.c.  
Le singe FATHOU, MORCELLY, KANA KOURA, VILLART-GLORIAN  
3 HEURES INTÉRESSANTES et AMUSANTES

## CONCERT VICTORIA H.E.I. BRILLANTE OUVREURE

Les artistes, Mmes Marcelle Yrven, Diérolle, Deimars, Allems, Montel, etc., le programme, la salle si artistiquement transformée ont participé au triomphe de cette inauguration qui classe d'emblée le CONCERT VICTORIA au premier rang des établissements en vogue de Paris. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 1/2, soirée à 8 h. 1/2 avec tous les merveilleux numéros du programme. Location ouverte. Nord 39.05.

La Journée:  
Opéra 7 h. 30, Faust.  
Comédie-Française, 1 h. 15, l'Abbé Constantin; 7 h. 45, la Marche nuptiale.  
Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, l'Irato; 7 h. 30, Manon.  
Odéon, 2 h., Phèdre, Une répétition d'Esther; 7 h. 45, Marion Delorme.  
Gaité-Lyrique, 2 h. 30, Si j'étais roi; 8 h., les Saltimbanques.  
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Marraïne de l'escouade.  
Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, Polichinelle et Perlmutter.  
Gymnase, 2 h. 45 et 8 h. 45, Petite Reine.  
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, Grand-Père.  
Antoine, 2 h. 15 et 8 h. 15, les Bulots et la Fille.  
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, Si j'étais roi; 8 h., le Domino noir.  
Châtelet 2 h. 15 et 8 h., la Course au bonheur.  
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Nouveaux riches.  
Th. Réjane, 2 h. 15 et 8 h. 15, la 1<sup>re</sup> chaise.  
Apollo, 2 h. 45 et 8 h. 15, l'Homme à la clef.  
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.  
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Dame de chambre.  
Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Système D.  
Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Système D.  
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Dragueurs d'Herclule.  
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, quatre femmes et un capot.  
Déjazet, 2 h. et 8 h., les Femmes à la caserne.  
Eduard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.  
Femina, relâche pour répétition de la revue Chou.  
Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, Comme une fleur, revue; Carte de courage.  
Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, Judith.  
Grand-Guignol, 2 h. 15 et 8 h. 15, Voyage à deux; les Monstres.  
Scala, 2 h. et 8 h., Occupe-toi d'Amélie (dernières).  
Comédie-Magny, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Mariée du Touring Club.  
Gaumont-Palace, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Jambette fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux (dernières).  
Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, Passe et manège, Tu permets?, la Liberté.

SPECTACLES DIVERS  
Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue féérique.  
Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, vingt vedettes et attractions.  
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcoer, Boucot, Rose Amy, dans la Revue.  
Ba-Ta-Glan, 2 h. 30 et 8 h. 30, Ça mord! grande revue d'hiver. Location Roqui. 30-12.  
Olympia, 2 h. 30, vingt vedettes et attractions.  
Casino de Paris, 2 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcoer, Boucot, Rose Amy dans la revue.  
Ba-Ta-Glan, 2 h. 30, Ça mord! grande revue d'hiver. Location Roqui. 30-12.  
Nouveaux-Cirque, tous les soirs, et matinée jeudi, samedi et dimanche.  
Concert Victoria, 61, r. Chât-d'Eau, 2 h. 30 et 8 h. 30, Yrven, Diérolle, Deimars.

CINEMAS  
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Rédemption de Paminin. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

## COURS ET CONFÉRENCES

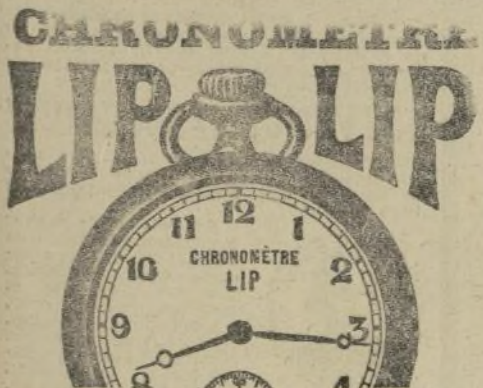
A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 1/2, Jérusalem, conférence par Mme Myriam Harry.

## MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918  
**HOTEL DE PARIS**  
REPUTATION MONDIALE  
Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvert toute l'année

Pour surveiller installation importante, budgétaire de grilles et d'acier aussi de fabrications, on demande directeur ou entrepreneur expérimenté: sér. référ. ex. péc. Faire offres Martiniot, agence Fournier, à Lyon.

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPÉRIEUR  
Garanties et payées par l'Etat  
BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris.



LA MARQUE FRANÇAISE  
Montres de Précision  
EN VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS  
Exiger la marque LIP sur le cadran

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'Excelsior doivent désormais être adressées:  
20, RUE D'ENGHIEN, PARIS (10°)

## ÉPHÉMÉRIDES

DIMANCHE 30 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Au sud de Marcoing, l'ennemi prend pied dans deux petits villages; une contre-attaque le rejette d'une partie de ces positions.

LUNDI 31 DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés reprennent la majeure partie des positions de la Crête galloise, dont l'ennemi s'était emparé hier.

FRONT ITALIEN. — Les Français prennent d'assaut les positions ennemies entre l'Osse et de Montfrena et Nyzantine (1.392 prisonniers).

MARDI 1<sup>er</sup> JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous capturons des prisonniers au sud-est de Beaumont.  
FRONT ITALIEN. — L'ennemi abandonne la tête de pont et repasse sur la rive gauche du fleuve, à Zenzon.

MERCREDI 2 JANVIER

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent plusieurs tentatives vers Mericourt et dans la région d'Oppy.  
FRONT ITALIEN. — Les Anglais attaquent les avant-postes et font des prisonniers.

JEUDI 3 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons des coups de main au sud de l'Osse et au Cornillet.

VENREDI 4 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une attaque en Haute-Alsace.  
FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au sud de Lens. Vers le canal du Nord

(front Cambrai), quatre de leurs avant-postes sont forcés de se replier.

SAMEDI 5 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les tranchées au nord de la Main-de-Massiges.

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi enlève un poste à l'est de Zanzbeck et il prend pied dans une sape à l'est de Bullecourt.

FRONT DE PALESTINE. — Les Anglais avancent leur ligne de plus d'un mille au nord de Jérusalem.

MARDI 8 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les positions ennemies au nord de Seicheprey (150 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés rétablissent leur ligne par une contre-attaque à l'est de Bullecourt.

MERCREDI 9 JANVIER

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés reprennent deux postes où l'ennemi avait pris pied, au nord de la voie ferrée d'Ypres à Sladen.

FRONT DE MACEDOINE. — Entre les lacs, une attaque est repoussée après un vif combat.

JEUDI 10 JANVIER

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés pénétrèrent dans les tranchées et ramènent des prisonniers au sud-est d'Ypres.

VENREDI 11 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, un détachement pénètre dans les lignes ennemies.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi évacue quelques éléments de tranchées à l'ouest de Cavazuccherina.

Collection  
de guerre  
:: unique ::

**LE MIROIR**

**EXCELSIOR**

**LA SCIENCE** Magazine  
**ET LA VIE** scientifique

LES MEMBRES PRINCIPAUX DU NOUVEAU "CONSEIL DE L'AIR" BRITANNIQUE



GÉNÉRAL SIR H. TRENCHARD



SIR WILLIAM WEIR



AMIRAL MARK KERR



GÉNÉRAL W. S. BRANCKER



COMMODORE G. PAINE

Un « Conseil de l'Air » vient d'être constitué à Londres. Il prend en main la direction complète de l'aviation. Voici le grand chef de ce service capital et ses collaborateurs les plus immédiats. Voici de gauche à droite : 1° le major-général qui est à la tête de cette

organisation; 2° le directeur général de la production de l'armement aérien; 3° le chef d'état-major; 4° le contrôleur général de l'équipement; 5° le maître général du personnel. On attend beaucoup, chez nos alliés, de l'autonomie de ce « Conseil de l'air ».

**URODONAL**  
et l'Arthritisme

Tout déprimé étant arthritique,  
doit prendre de l'URODONAL.



Son dernier cheveu... pourvu qu'il frise!...

L'OPINION MÉDICALE:

« La cure d'Urodonal répond à la double indication thérapeutique de rendre le cheveu moins cassant et de diminuer la séborrhée; elle y répond en éliminant l'acide urique qui désormais n'incrustera plus les cheveux pas plus qu'il n'irritera le cuir chevelu, lui faisant sécréter du sébum. La cure d'Urodonal est donc la seule thérapeutique logique de l'opé-  
cie arthritique. »

Professeur G. LÉGEROT.  
Ancien professeur de Physiologie générale et comparée  
de l'École supérieure des Sciences d'Alger.

Etabl. Chataignier, 2, r. Valenciennes, Paris et filiales. Le fl. 10 fr. 80. Les 3, 25 fr. 25.

**Pagéol**  
répare la vessie



Guérit vite et  
radicalement  
Supprime  
les douleurs  
de la miction  
Évite toute  
complication

L'OPINION MÉDICALE:  
« C'est avec plaisir que je vous fais savoir que, ayant expérimenté le Pagéol, j'ai pu constater sa parfaite action antiseptique sur la vessie, et je le prescris dans tous les cas où il sera nécessaire. »  
Dr Joseph Simont,  
Médecin-Major,  
Hôpital Militaire  
d'Ancone.

— Vous levez-vous la nuit? Avez-vous des défaillances vésicales? Le Pagéol décongestionne et rajoint les tissus des voies urinaires, qu'il remet complètement à neuf en tuant tous les microbes qui les habitent.

Etablissements Chataignier, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes Pharmacies. La 1/2 boîte, franco, 6 fr. 60; la grande boîte, franco 11 fr.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquets postaux depuis 20 fr. franco  
Maison J. PAPASSE UDI Fils, 5  
Fondée en 1800  
44 et 46 bis, rue de la Buffa, à NICE  
Paniers, oranges et mandarines, avec  
fleurs d'orange, dep. 6 fr. 100 de fin  
nov. à fin mars. Env. cont. mand.-poste.  
La Maison fait aussi des abonn. au mois  
EXPÉDITIONS DU 15 OCTOBRE AU 15 MAI

ALIMENT NATIONAL "SUCRÉ"  
Le paquet de 12 déjeuners..... 1 fr. 80  
Dix paquets de 12 ..... 17 fr. 50  
Cent paquets de 12 ..... 170 fr. »  
Agents dem. Milhaud, 40, r. des Marais, Paris, Xe.  
LAIT — CACAO — SUCRE

RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES  
ET CAMIONS SUR DEVIS

vérifications, transform., tous travaux exécutés  
avec soins et rapidité en ses ateliers par la Sté  
S.A.T.N., pass. Marly, 9, Levallois (p. Champerret)

Joffre  
mieux  
4.5 volts 4.5 amp.  
PILES, BOITIERS,  
AMPOULES  
A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.  
Catalogue franco  
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

**Le Charbon**

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières,  
etc., de l'appareil breveté "SEVOS". Un essai officiel  
des Arts et Métiers constate une économie  
de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout.  
25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalle. Tél. Trud. 57-65



Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie: 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

FUMEURS!  
DEMANDEZ PARTOUT!  
Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDUN"  
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, "Ménisier de France"  
BAGUETTES "TABAC" "L'ALSACIENNE" "PAPIER A CIGARETTES" "BLOC LOUIS" "V. L. le cab. l."  
Vente en Gros: E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON-le-Pont



Ceux qui portent les  
Montres de Précision  
Jean BENOI Fils  
BESANCON

**Le Poilu**  
est le maître de l'HEURE avec le merveilleux  
**CHRONO START**

Chrono, Métal argenté inaltérable, cadran 24 heures  
Mouvement chronométrique 10 rubis, garanti 20 ans sur bulletin.  
Pour Homme ou Dame. Prix 27 fr. avec chaîne cadeau  
Joindre le montant à la commande, plus 0 fr. 50 pour port  
Jean BENOI Fils  
Manufact. Principale d'Horlogerie, à BESANCON  
Maison de confiance, fondée en 1791  
Vendait directement au prix de fabrication  
Envoi franco de l'Album illustré contre 0.25 en timbres

Vous obtiendrez le maximum de récolte  
dans vos jardins en suivant les conseils de  
L'ALMANACH du JARDINIER  
envoyé à tous gratuits et franco par  
Ch. LEMAIRE, grainier, 103, bd. Magenta, Paris

**CREDIT FONCIER DE FRANCE**

Tirages des 5, 10 et 11 Janvier 1915

Les obligations désignées ci-après sont rembour-  
sables par les Lots suivants:  
Empr. nt 5 % 1917... 1.777.829 250.000 fr.  
Foncière 3 % 1903..... 462.191 150.000 —  
Foncière 3 % 1879..... 370.612 100.000 —  
Foncière 3 % 1870..... 1.564.948 100.000 —  
Foncière 2,60 % 1885..... 348.693 100.000 —  
Foncière 3 1/2 % 1913..... 692.958 100.000 —  
Foncière 3 % 1909..... 1.175.293 50.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN  
OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît  
le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros  
de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels,  
qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est  
remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr.,  
6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.  
Prix de l'abonnement: 2 fr. par an  
à adresser: 19, rue des Capucines, Paris.

**ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX**  
**MALADIES DE LA PEAU - PLAIES**  
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE  
TRAITEMENT  
DE LABBAYE DE CLERMONT  
Renseignements & Brochure gratuits  
LABORATOIRE THÉZÉE A LAVAL (Mayenne)  
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
ABSORBE LES  
TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Plaques à 4 fr. et 6 fr. 100 Ph. DETCHÉPARE, à Biarritz.  
L. PERRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**Maladies de la Femme**

La femme qui voudrait éviter les Maux de  
tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de  
reins et autres maux qui accompagnent  
les règles, s'assurer des époques régulières  
sans avance ni retard, devra faire un usage  
constant et régulier de la  
JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
De par sa constitution, la femme est  
soumise à un grand nombre de maladies qui  
proviennent de la mauvaise circulation du  
sang. Malheur à celle qui ne se soigne pas  
soigneusement en temps utile, car les maux  
l'attendent. La  
JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
est composée de plantes inoffensives sans  
aucun poison, et toute femme soucieuse  
de sa santé doit, au moindre malaise, en  
faire usage.

Son rôle est de rétablir  
la parfaite circulation du  
sang et de décongestion-  
ner les différents organes.  
Elle fait disparaître et  
empêche, du même coup,  
les Maladies intérieures,  
les Métrites, Fibromes,  
Tumeurs, Cancers, Hé-  
morragies, les Varices,  
Phlébites, Hémorroïdes,  
sans compter les Mala-  
dies de l'estomac, de  
l'intestin et des Nerfs, qui en sont toujours  
la conséquence. Au moment du Retour d'âge,  
la femme devra encore faire usage de la  
JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs,  
Éclouements et éviter les accidents et les  
infortunes qui sont la suite de la disparition  
d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve  
dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25;  
franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr.  
franco contre mandat-poste adressé à la  
Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.  
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable  
JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
avec la signature Mag. DUMONTIER  
(Notice contenant renseignements gratuits) 255

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n° Union  
Familiales à M<sup>me</sup> C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris

**SAVON « LE PLIANT »**

Livraison immédiate. Pr. prix et conditions, écrire:  
SAVONNERIE PROVENCALE, MARSEILLE ST-JUST  
NOTA: La Maison n'expédie que contre remboursement.

TROUBLES DE LA MÉNOPAUSE  
PHLÉBITES - HÉMORROÏDES  
VARICOCELES  
VARICES - ULCÈRES  
RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG  
**VARICURE**  
Garanti sans hamamelis  
virginica ni hydragis  
**MARCK**  
En Vente dans toutes les Pharmacies  
DURÉE DU TRAITEMENT 3 SEMAINES  
Sur demande envoi gratis de la Notice  
G. MONNIER, 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

**LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC**

anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 6 fr. c. mand.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable  
et efficace des laxatifs:  
Comprimés DOZIERES, la b<sup>te</sup> 2 fr. 20, imp. comp.  
Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Doziers, 81-Rue, C.-du-N.

100 MONUMENTS EXPOSÉS  
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

**PASTILLES**  
**BRACHAT**  
TOUX BRONCHITES CATARRHES  
GUAÏRI PAR LES

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
L'ALIMENT FRANCAIS  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboristeries, Bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE Villefranche (Rhône)

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE  
BANQUE GIROD (54<sup>e</sup> année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

**PLACE CLICHY**  
Lundi 21 Janvier et Jours  
suivants  
**BLANC**  
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES  
EXPOSITION à partir du 14 Janvier.